



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 91 - JANVIER 2003 - 2,20 EUROS

**Des pouvoirs en plus
(et un budget accru)
pour la mairie du 18e**

(Page 5)

**2 300 participants à
la votation citoyenne**

(Page 7)

**Faut-il conserver
ou démolir la
grande halle Pajol ?**

(Page 9)

**Une nouvelle rue va
naître à La Chapelle**

(Page 11)

**La Rue : une biblio-
thèque anarchiste
à Montmartre**

(Page 13)

**Les associations de
la Goutte d'Or face
aux restrictions de
financement**

(Page 16)

**Parents mécontents
à l'école
des Poissonniers**

(Page 18)

**Le secteur Cavallotti
sera un "îlot vert"**

(Page 19)

BONNE ANNÉE

Des danseurs au marché de l'Olive



Noël Monier

Ils étaient une douzaine de jeunes gens, se déplaçant dans les allées du marché de l'Olive à pas coulés et brusques sauts, samedi 7 décembre et dimanche 8, prenant des poses étranges et gracieuses, et murmurant des phrases mystérieuses, aux mots parfois rêveurs et parfois très crus, au milieu des clients qui faisaient leurs courses, certains étonnés, d'autres prenant un air indifférent...

C'étaient les danseurs de la Compagnie Brigitte Dumez, qui répétaient en vue d'une "performance" qu'ils préparent pour le printemps, sur l'idée : la danse dans un décor quotidien de la ville.

Et pendant ce temps, dans un coin du marché, des clowns musiciens attendaient leur tour. Car, le même dimanche, l'association des commerçants avait organisé une animation "enfants" pour la période des fêtes.

Histoire : Les rendez-vous du café Cyrano, place Blanche

(Page 22)

Bientôt cent ans de musique pour l'Écho philharmonique

(Page 24)

18^e

EN 2002

LES PHOTOGRAPHES DU 18^e DU MOIS VOUS SOUHAITENT UNE BONNE ANNÉE

et vous offrent quelques photos qu'ils (ou elles) sont particulièrement contents d'avoir faites dans le 18^e en 2002.

Vous n'avez peut-être pas toujours remarqué leurs signatures : elles figurent à côté des photos, comme c'est l'usage dans la presse, souvent verticalement, en petits caractères (corps 7). L'équipe des photographes du 18^e du mois (bénévoles, comme toute l'équipe de rédaction) joue un rôle essentiel dans la vie de ce journal, qui a eu la

chance d'être rejoint par des photographes de qualité....

Pour vous souhaiter la bonne année, nous avons voulu, en quelque sorte, leur donner la parole. Chacun d'eux vous présente une photo qu'il a aimée particulièrement parmi celles qu'il a faites dans le 18^e en 2002, soit à cause de son sujet, soit à cause de sa forme graphique.



Christian Adnin Léo et son bull-terrier Kramps, rue des Cottages. (Extrait d'une série sur "les chiens dans la ville")

■ Christian n'est pas seulement un des photographes du 18^e du mois, il est aussi le trésorier de l'association éditrice (les Amis du 18^e du mois) et depuis décembre 1998 le directeur de publication du journal, auquel il a commencé à collaborer en février 1996. Il est membre du collectif de photographes Chambre noire.



Dan Aucante «Le lion a mangé le coq» : dans la rue des Poissonniers, le jour du match France-Sénégal qui a ouvert le Mondial de foot, un Sénégalais brandit un coq déplumé.

■ Reporter-photographe professionnel, spécialisé notamment dans les sujets concernant la danse et le théâtre, Dan collabore au 18^e du mois depuis décembre 1995. Il fait partie du collectif de photographes Chambre noire.



Fouad Houiche Au carnaval du 18^e en juin 2002.

■ Fouad, qui fait partie du collectif de photographes du Bar Floréal, a commencé à collaborer au 18^e du mois en 2002.



Bertrando Lofori Cours de tango à la Maison verte, rue Marcadet.

■ Photographe amateur, bien connu des pratiquants de la photo au centre d'animation Binet, Bertrando collabore au 18^e du mois depuis juin 1997.



Thierry Nectoux

Des lycéens du 18e dans une manifestation contre Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle.

■ Reporter-photographe professionnel, spécialiste notamment de tout ce qui concerne l'école et l'éducation, Thierry collabore au 18e du mois depuis le n° 2 (décembre 1994). Il est membre du collectif Chambre noire.



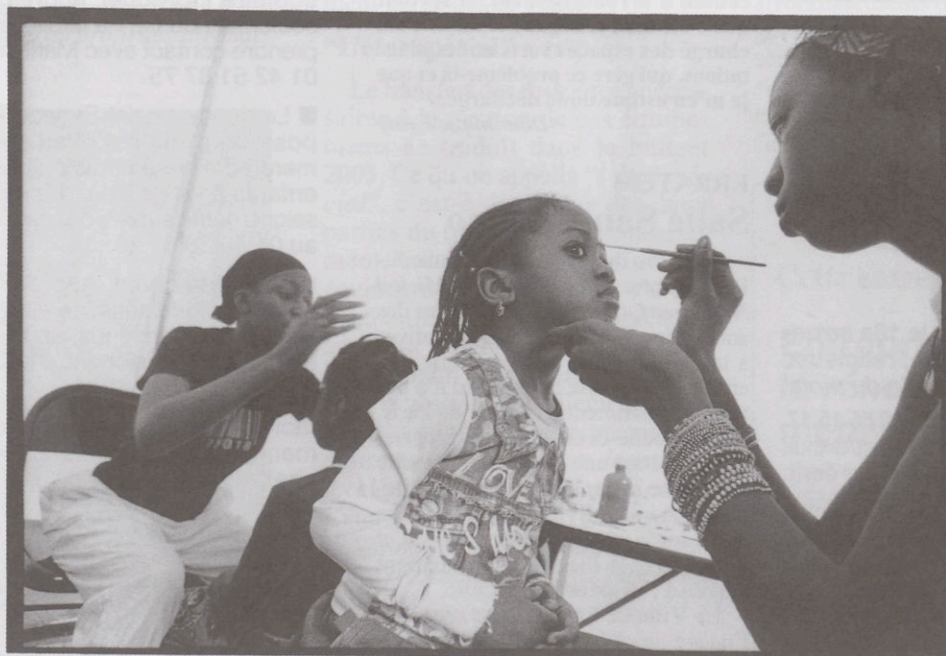
Noël Monier Les voies ferrées et les entrepôts Pajol vus de la rue du Département.

■ Noël, journaliste depuis toujours sous diverses formes (entre autres, de 1982 à 1996, comme reporter-photographe), a été un des fondateurs du 18e du mois, où il assure actuellement la rédaction en chef.



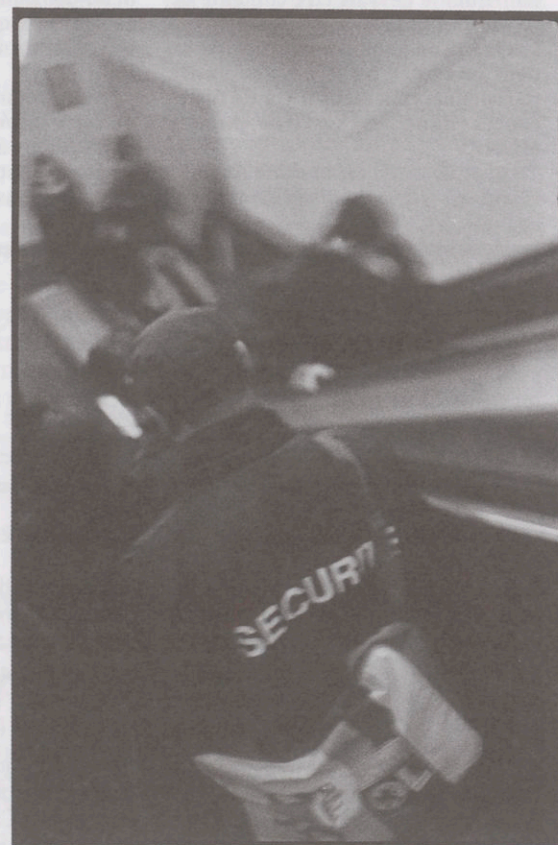
Francine Bajande Son travail de reporter l'a amenée à suivre pendant des semaines les sans-papiers de la région parisienne. (Ici, devant la mairie du 18e.)

■ Reporter-photographe, Francine collabore au 18e du mois depuis janvier 2001. Elle est membre du collectif Chambre noire.



Florence Delahaye Des enfants se font maquiller pendant la fête de la Goutte d'Or.

■ Florence est la dernière arrivée dans l'équipe des photographes du 18e du mois, auquel elle commence à collaborer... dans ce numéro.



Nicolas Gallon "Dans Paris souterrain..."

■ Nicolas est un des photographes de l'agence Wostok, qui expose en janvier 2003 au Bateau-lavoir (voir page 27). Il collabore au 18e du mois depuis juin 1998.

Taizé : œcuménique

«Merci pour votre article, que je viens de lire [ndlr : l'article paru dans le n° 90, sur le grand rassemblement de jeunes à Paris à l'initiative de la communauté de Taizé]. Un seul regret : le titre. Depuis 1967, Taizé est une communauté œcuménique (et non protestante), avec des frères catholiques et protestants. Si vous avez moyen de le signaler à vos lecteurs dans le prochain numéro, nous en serions reconnaissants.»

Frère Émile

Vive la pluie

«Il y a plusieurs mois, vous faisiez un dossier sur la propreté dans le 18e. La mairie disait qu'elle allait faire un effort supplémentaire dans notre quartier particulièrement sale... J'habite dans le quartier de l'Évangile et cela fait plus de quinze jours que nos trottoirs n'ont pas été nettoyés. Les merdes de chien, très vite ramassées par les chaussures de nos enfants et autres bénévoles involontaires, s'en vont, mais restent les odeurs et des traces qui prouvent que rien n'est fait. La meilleure preuve : une simple légère pluie, hier soir, a réussi à enlever la majorité.»

D'un côté, on nous parle de conseils de quartier pour pouvoir participer à l'amélioration de notre quartier. De l'autre, nous ne disposons pas du minimum de service public nécessaire. Il serait plus judicieux que les riverains s'organisent entre eux pour nettoyer leur rues, faire traverser les enfants devant les écoles, agrandir les trottoirs, construire des ralentisseurs, des voies pour le bus... Bref, tout ce pourquoi je devrais être contente de payer mes impôts.

Quand on habite ce quartier, on ne peut imaginer qu'il y a une entité parisienne, tellement il y a de différences dans les services publics offerts.»

Sandrine Roubert
conseillère de quartier

Place de Torcy

À la suite de l'article de notre dernier numéro rendant compte de la petite manifestation qui a eu lieu le 23 novembre dernier place de Torcy, les organisateurs (notamment les associations *Collectif Madone*, *Olive 18*, *Pas de quartier pour Dupuy*, *Avenir bleu...*) nous ont envoyé une longue lettre, intitulée "Un arrondissement à plusieurs vitesses ?", et dont nous extrayons les passages suivants :

«Contrairement à vos informations, "l'origine de notre colère" n'est pas "le petit groupe de SDF et d'ivrognes" que vous avez vus sous une pluie battante ce jour-là. Nous vous avons téléphoné et envoyé une télécopie en juin 2002 pour vous parler de nos conditions de vie en été : malheureusement, aucun d'entre vous n'a fait d'enquête, qui vous aurait permis de comprendre notre mobilisation récente.

Voici notre problème : 30 à 40 personnes polytoxicoomanes, certaines avec des chiens dangereux, regroupées tout l'été place de Torcy, dans les squares de la Madone et dans les entrées d'immeubles 24 heures sur 24, s'alcoolisent avec ardeur, hurlent toute la nuit, se bagarrent avec violence, vomissent et se soulagent sur place, laissant derrière eux des monceaux de bouteilles vides. Est-il normal de contempler chaque jour des personnes en train de vomir ou de fumer du crack sur la place publique ? Un square d'enfants est-il un urinoir ?

Nous les connaissons : la plupart ont un logement ou un foyer, certains amènent leurs enfants à l'école privée, ont des véhicules, mais tous refusent d'être pris en charge ; seuls une demi-douzaine passent l'hiver dehors, ce sont eux que vous avez vus le 23 novembre, mais les autres sont à l'abri. (...)

Nous sommes d'autant plus surpris de votre façon de traiter ce sujet, que nous avons apprécié un vrai travail de journaliste sur les problèmes de propreté dans l'arrondissement, com-

me nous le dénoncions par notre manifestation "Le Père Noël n'est pas une ordure, La Chapelle non plus" en janvier dernier. Pourquoi ne pas traiter les deux sujets avec le même sérieux, alors qu'ils sont liés ?»

Réponse de la rédaction : La rédactrice du 18e du mois a rendu compte honnêtement et sérieusement de ce qu'elle a vu et de ce qui lui a été dit. Le texte appelant à votre manifestation indiquait clairement, tout comme les déclarations faites sur place, qu'à l'origine de cette action, il y avait bien la présence du groupe d'ivrognes et de SDF, dont vous demandiez qu'on les fasse partir. Dans la pétition dont vous nous aviez envoyé le texte en juin, ils étaient aussi clairement visés. Nous ne sommes pas les seuls à l'avoir compris ainsi : voir les articles parus dans d'autres journaux.

Quoi que vous en disiez, nous connaissons bien les lieux dont il est question ici. Plusieurs de nos rédacteurs habitent à proximité, d'autres y passent souvent, pour s'informer, pour déposer le 18e du mois chez les marchands de journaux, etc. Nous savons les problèmes qui s'y posent, nous en parlons. Nous connaissons de nombreux riverains, certains qui tiennent le même langage que le *Collectif Madone*, *Olive 18*, etc., mais aussi d'autres qui trouvent que l'image ainsi donnée est poussée au noir, excessive, déformée, et ne sert pas le quartier... Pour notre part, nous essayons de rendre compte honnêtement de ce qui se passe et ce qui se dit - même s'il nous arrive parfois, quand nous ne sommes pas d'accord, de l'indiquer.

(Sur le même sujet, voir page 11.)

Rue Polonceau

À propos de l'article de notre dernier numéro relatant l'initiative d'habitants de la rue Polonceau pour obtenir la plantation d'arbres, Dominique Lamy, adjoint à la maire du 18e, chargé des questions de voirie, et qui était cité dans l'article, nous dit :

«J'avais en effet été invité. J'avais fait savoir que je ne serais pas là parce que nous avions le même soir un conseil d'arrondissement, et surtout que c'est mon collègue Stéphane Poli, chargé des espaces verts et des plantations, qui gère ce problème-là et que je m'en estime donc déchargé.»

Dominique Lamy

ERRATUM

Salle Saint-Bruno

À propos de l'histoire de la salle St-Bruno (notre dernier numéro), Michel Neyreneuf, qui a exercé pendant des années des responsabilités associatives à la Goutte d'Or, nous indique une erreur : la paroisse St-Bernard n'a pas vendu ce bâtiment à la Ville de Paris, puisque celle-ci en était déjà propriétaire. C'était une ancienne chapelle construite avant 1905, donc appartenant à la collectivité publique, selon la loi sur la séparation des Églises et de l'État. Ce local était seulement dévolu à l'association de culte.

La Ville de Paris a donc récupéré l'usage de ce bâtiment pour en faire une maison de quartier, à la suite d'un accord avec le diocèse de Paris - et en échange de l'autorisation d'ouvrir une nouvelle chapelle à l'Évangile. ■



Plus malin que la banque

Ça se passe dans une agence BNP du quartier : devant moi, une dame âgée, au guichet, retire de son compte la somme de 151 €.... et en reverse aussitôt 111 sur le même compte ! Je lui demande l'explication de cet étrange comportement.

Simple : depuis trois mois, la BNP fait payer à ses clients 5 € pour tout retrait au guichet inférieur à 150 € - mais rien n'est prélevé pour les retraits supérieurs à 150 €. La chasse aux coûts de traitement a encore frappé, mais au détriment des clients les plus démunis : ceux qui, à la suite de difficultés momentanées, ont été privés de carte bleue, ou les octogénaires à la vue défaillante... Cela a provoqué des protestations d'associations de consommateurs, mais sans fléchir la direction de la BNP, davantage préoccupée par ses grandes manœuvres financières.

Le problème est alors pour les clients modestes : comment retirer une petite somme au guichet sans être pénalisé de 5 € ? La vieille dame devant moi a trouvé une solution. Élémentaire, mon cher !

André Constant

PETITES ANNONCES

■ **Urgent.** Recherche bénévoles pour **alphabétisation** (19 h 30 à 21 h 30) et pour **accompagnement scolaire** (17 h 30 à 19 h 00). Quartier Goutte d'Or. Contact : **Accueil Laghouat**, 01 42 59 07 51.

■ **Urgent.** Le Centre social **Accueil Goutte d'Or** recherche des personnes bénévoles pour **accompagnement scolaire** individuel, auprès de jeunes scolarisés du CE1 à la 5ème. Merci de prendre contact avec Marilyn Portier au 01 42 51 87 75.

■ Le centre social Espace Torcy propose un **atelier d'éveil musical** les mercredis et samedis matins **pour les enfants** âgés de 2 ans 1/2 à 5 ans. Renseignements auprès de Marylène Curien au 01 40 38 67 29.

■ **Cours de chant.** Apprendre à chanter. Technique sérieuse et progressive. Débutants bienvenus, en toute sérénité. Par D.E.M. de chant. 01 42 64 42 10.

■ **La coiffure à domicile**, quoi de plus facile ? Plus d'attente en salon. Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 9 h à 18 h. Renseignements et prise de rendez-vous : 01 46 06 98 37 ou 06 03 01 45 30.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : gratuit pour "demandes de logement" et "demandes d'emploi", 50 % de réduction dans les autres rubriques. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.



Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Christine Brethé, Nathalie Birchem, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant. • **Rédaction en chef** : Noël Monier. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Budget 2003 : la décentralisation en marche à Paris

La mairie du 18e, comme toutes les mairies d'arrondissement, va désormais gérer elle-même beaucoup plus d'équipements et d'activités que par le passé : par exemple les bâtiments des écoles, qui auparavant dépendaient de la mairie centrale. L'augmentation du budget 2003 du 18e arrondissement est le reflet de ces nouvelles prérogatives.

«**U**ne très pragmatique révolution institutionnelle», c'est par ces mots que Bertrand Delanoë qualifiait, dans un entretien au journal *Le Monde*, le nouveau partage des prérogatives entre la mairie centrale de Paris et les mairies d'arrondissement. Un changement qui se traduit par un transfert aux vingt municipalités d'arrondissement de 1 300 "équipements de proximité" gérés jusque-là par la mairie centrale.

Ces équipements, ce sont tous les lieux et institutions qui ont une vocation éducative, sociale, culturelle, sportive, et d'information sur la vie locale. Ils sont dits de proximité à la condition de ne pas concerner l'ensemble de Paris, ou les habitants de plusieurs arrondissements, ou de ne pas avoir de vocation nationale. Le tout premier exemple – par leur nombre – de ces équipements de proximité gérés désormais par les mairies d'arrondissement, ce sont les écoles maternelles et élémentaires.

Ce changement dans les institutions parisiennes, ratifié par un vote du Conseil de Paris le 28 octobre dernier¹, est le fruit à la fois de la réflexion sur la décentralisation

1. Les élus de droite se sont abstenus sous le motif d'une décentralisation qu'ils jugent non suffisante. C'est de leur part un changement complet de position par rapport au passé : la municipalité Chirac et la municipalité Tiberi s'étaient en effet opposées tant qu'elles l'avaient pu à tout transfert de gestion au profit des arrondissements.

introduite par la nouvelle municipalité parisienne, et de la loi du 27 février 2002 sur "la démocratie de proximité".

C'est un changement majeur. Il a pour corollaire un transfert de ressources budgétaires aux mairies d'arrondissement pour faire face à ces responsabilités nouvelles.

Les équipements de proximité

Dès le 1^{er} janvier 2003, la mairie du 18^e gère, outre les équipements de proximité dont elle avait déjà la charge (comme par exemple les crèches, les centres d'animation ou les bains-douches), près d'une centaine de nouveaux équipements, qui sont mis, selon l'expression technique, "à l'inventaire".

Il s'agit des trente-trois écoles maternelles et trente-et-une écoles élémentaires et polyvalentes de l'arrondissement², de quatre jardins d'enfants, des quatre bibliothèques de l'arrondissement, du conservatoire de musique Gustave-Charpentier, de cinq nouveaux établissements sportifs, de douze nouveaux jardins et terrains de boules, sans oublier la "maison commune", autrement dit la mairie du 18^e elle-même qui jusque-là était directement gérée par la Ville.

"L'état spécial" a triplé

Le transfert des ressources nécessaires à la gestion de ces équipements se traduit dans le budget 2003. Ce qu'on appelle "l'état spécial", c'est-à-dire l'une des deux parties du budget de l'arrondissement, consacrée à la gestion des équipements de proximité, s'élève à 7,5 millions d'euros. Il a presque triplé par rapport à celui de 2002.

La raison en est, on vient de le voir, la gestion nouvellement dévolue d'équipements de proximité, pour lesquels la dotation de gestion locale s'élève à 6,3 millions d'euros. L'état spécial comprend en outre une dotation d'investissement (433 000 euros) permettant de faire face à des

2. Bien entendu, ce que gère la mairie d'arrondissement, ce sont les bâtiments et les fournitures. Les enseignants, les programmes, la pédagogie dépendent de l'Éducation nationale.

maintenant que madame le petit dispose de nouveaux budgets on peut enfin oser espérer avoir des toilettes filles garçons séparées?



achats non prévus dans les "investissements localisés" (voir ci-dessous), comme par exemple des postes informatiques. Il comprend enfin une dotation d'animation locale et une nouvelle dotation pour travaux d'urgence de 482 600 euros.

Les "investissements localisés"

Seconde partie du budget, les "investissements localisés" : ils correspondent à des dépenses décidées au niveau central, mais qui concernent chacune un arrondissement particulier, et qui ont été réparties entre arrondissements dès le vote du budget parisien. Pour le 18^e arrondissement, ces investissements localisés s'élèvent cette année à 35 millions d'euros et permettent le financement de chantiers nouveaux,

de créations, comme le parc de la cour du Maroc (premiers travaux), ou des travaux importants de rénovation de bâtiments et d'équipements publics, et en premier lieu les écoles. Sans être exhaustifs, ces investissements permettront le financement des haltes-garderies Duployé et Guadeloupe, de l'école Forest, la seconde tranche du réaménagement des boulevards de Clichy et de Rochechouart, la requalification de la Porte de Clignancourt, ou les crédits d'études pour le centre musical Fleury.

Signalons enfin que la mairie du 18^e, comme ses homologues des autres arrondissements, peut

désormais négocier des marchés et engager les dépenses, dans la limite de 90 000 euros HT, sans avoir à en référer à la mairie centrale de Paris. Un moyen de faire rapidement réaliser les travaux d'urgence, de faire face à des besoins spécifiques ou imprévus, en un mot de financer au mieux les dépenses.

C'est une compétence financière réelle donnée aux mairies d'arrondissement pour un objectif clair, déclare le maire de Paris dans la tribune précitée : «Rendre la démocratie parisienne plus proche des habitants, plus performante aussi, et dépasser un centralisme qui est source à la fois de lenteur, d'inefficacité et de frein aux aspirations citoyennes.»

Brigitte Bâtonnier

Le Soleil du Maroc

LE RESTAURANT
OUVRE SES PORTES
Tous les jours
midi et soir
86 bis rue Lepic
Tél. 01 42 51 25 51

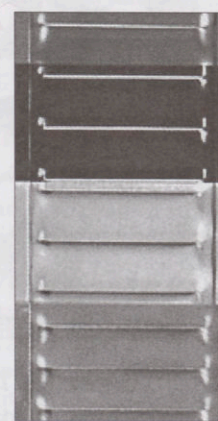
Sté DIAP
Cette entreprise est peut-être celle que vous cherchez !

Entreprise spécialisée dans la rénovation de persiennes métalliques et de volets bois

Développe sa prestation dans votre arrondissement, le 18^{ème}

Vous pouvez nous contacter par téléphone : 01.40.10.92 60 ou par fax : 02 43 70 66 63

e.mail : diap.ferreira@wanadoo.fr





Confirmé : on votera dans la 17e circonscription le 26 janvier

Comme nous l'indiquions dans notre dernier numéro, c'est bien le 26 janvier qu'aura lieu le premier tour du scrutin législatif dans la 17e circonscription, après l'annulation de l'élection d'Annick Lepetit (PS). La 17e circonscription, à cheval sur le 17e arrondissement et le 18e, comprend les quartiers Grandes-Carrières-nord, Épinettes, Batignolles.

Aux candidats déjà annoncés : Annick Lepetit, Xavier Knowles (Verts), William Abitbol, Jean-Clau- de Delarue, Jean Pierre Reveau (FN), s'est ajouté Michel Rizzi (PC), qui était déjà candidat en juin.

Côté UMP, il semble certain que le candidat sera à nouveau Patrick Stefanini, bien que Philippe Lafay, UMP lui aussi, conseiller d'arrondissement dans le 17e, ait annoncé son intention d'être "candidat à la candidature" contre lui. Quant à Françoise de Panafieu, maire du 17e, qui était députée de cette circonscription jusqu'en juin dernier, elle a accompagné M. Stefanini avec sa suppléante Brigitte Kuster en tournée sur le marché des Batignolles, mais elle avait déclaré auparavant qu'elle aurait préféré voir Mme Kuster titulaire, et Patrick Stefanini suppléant... (*Le Parisien* du 13 décembre 2002)

À l'heure où nous mettons sous presse, l'incertitude demeure sur la candidature de Christelle de Crémiers (UDF), qui avait obtenu 7,59 % au premier tour en juin dernier. Elle nous a indiqué qu'elle souhaitait être candidate, mais la décision appartenait aux instances de son parti, qui n'avaient pas encore arrêté leur position. ■

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Denis-Marie Cintura fait de plus en plus fort dans les demandes de subvention

Personnalité du monde politique du 18e, proche de Patrick Stefanini, M. Cintura vient d'obtenir 329 000 euros (2 158 240 francs) du Conseil régional d'Île-de-France.

Le 5 décembre, la "commission permanente" du Conseil régional d'Île-de-France, celle qui examine les demandes de subventions, avait à se prononcer sur une demande exceptionnellement élevée : 329 000 euros (2 158 240 francs), déposée par Denis-Marie Cintura pour une opération sportive baptisée *Les Crampons*, qui devait débiter le 21 décembre 2002 et s'achever en juin 2003.

Bien que peu connu du public, Denis-Marie Cintura est un personnage important dans la vie politique du 18e. Il est en quelque sorte le bras droit de Patrick Stefanini. En 1997, lorsque ce dernier a été pour la première fois parachuté comme candidat aux élections législatives dans le 18e (c'était à l'époque dans la circonscription Montmartre-Clignancourt, et M. Stefanini fut battu), on vit apparaître une association baptisée *Solidarité Générations*, qui organisa, en pleine campagne électorale, une manifestation artistique dans le square Willette, présidée par le candidat Stefanini et d'où les autres candidats furent fermement écartés. Denis-Marie Cintura est le président, et Patrick Stefanini le président d'honneur de *Solidarité Générations*.

Un festival un peu en retard

Un peu plus tard se produisit un curieux incident. Le conseil d'arrondissement du 18e et le Conseil de Paris furent mis en présence d'une demande de subvention de 50 000 F, émanant de *Solidarité Générations*, pour financer un "festival culturel" ayant eu lieu, soi-disant, en juillet 1998 au MCM-Café du boulevard de Clichy. Or, la demande de subvention fut présentée au conseil du 18e... le 14 septembre 1998, ce qui permettait à chacun de constater que ledit festival n'avait pas eu lieu !

Certains élus du 18e ironisèrent sur ce qu'ils appelèrent un "festival fictif". Cela n'empêcha pas le Conseil de Paris, où la droite était alors majoritaire, de voter la subvention. Le festival finalement eut lieu sur quatre jours en décembre 1998 : quelques groupes de musiciens et de comédiens se produisirent au MCM-Café et dans quelques autres cafés du 18e, ainsi qu'au Théâtre des Deux Ânes.

Au printemps 2000, on apprenait que *Solidarité Générations*, toujours présidée par M. Cintura et présidée d'honneur par M. Stefanini, avait

obtenu 200 000 F du Conseil régional. Entre temps Patrick Stefanini était devenu conseiller régional, élu sur la liste RPR, et faisait partie de la fameuse "commission permanente".

Il faut savoir qu'au Conseil régional, il n'existait pas de vraie majorité ; la gauche dirigeait la région, disposant de deux sièges de plus que la droite ; mais celle-ci pouvait à tout moment, en alliant ses voix à celles du Front national, faire échouer



Denis-Marie Cintura

n'importe quel projet du président Jean-Paul Huchon (socialiste). Celui-ci était donc contraint à un marchandage constant avec le RPR s'il voulait faire passer ses projets ; ce marchandage se déroulait notamment à la "commission permanente" autour des demandes de subventions, et M. Stefanini s'y montrait actif.

En 2000 toujours, une association appelée *AFLCIA-Emploi*, présidée par M. Cintura et présentée comme s'occupant d'alphabétisation, obtenait 100 000 F de subvention, moins d'un an après sa création. Tous les responsables associatifs savent qu'il est très difficile d'obtenir une subvention sans avoir fait auparavant ses preuves ; cette règle ne semblait pas s'appliquer à M. Cintura.

Un million de francs

Toujours en 2000, l'association *Carat*, dont M. Cintura était le trésorier, obtenait 250 000 F. Son objet social avait varié : présentée à l'origine comme destinée à la promotion de la chanson française, elle annonçait en 2000 son intention de faire de la formation pour internet. Elle a ouvert un local dans le 18e, 11 rue André-Messager.

En février 2002, l'association *Paris-Montmartre, Saint-Ouen, Clichy* obtenait, quelques mois seulement après sa création, un million de francs (152 000 €) du Conseil régional. M. Midani M'Barki en est le président, mais il ne cache pas que M. Stefanini en est l'inspirateur (voir *le 18e* du mois mai 2002 et décembre 2002). Elle s'occupe de tourisme. Cette fois, M. Cintura n'apparaît pas dans le bureau de l'association, mais il en est le conseiller, en tant que vice-président du *Syndicat national des professions*

du tourisme (syndicat patronal). Il était, en avril dernier, l'animateur d'un grand débat organisé par cette association, peu avant les élections législatives, sur le thème du développement touristique entre Montmartre et les Puces de Clignancourt.

Un fauteuil dans le football

En ce temps-là, M. Stefanini était encore présenté comme candidat dans la circonscription Montmartre-Clignancourt. Au dernier moment, et sans doute au vu des sondages, il a décidé de se présenter dans une autre circonscription, la 17e, Grandes-Carrières-nord - Épinettes - Batignolles. On a constaté tout récemment que (coïncidence ?) l'association *Paris-Montmartre, Saint-Ouen, Clichy* a décidé d'élargir son champ d'action au quartier des Batignolles.

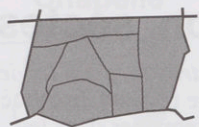
Quant à M. Cintura, après s'être occupé d'animation culturelle, d'alphabétisation, d'internet, de tourisme, il découvre une autre de ses compétences : le football. Début décembre 2002, le *Racing CP*, club de football évoluant en quatrième division (CFA), concluait un accord de partenariat avec le *FC Nantes*. Le *FC Nantes*, il faut le savoir, appartient maintenant au groupe de presse Hersant, propriétaire d'une dizaine de quotidiens en France (entre autres *le Figaro*), et dont les liens avec l'entourage de Jacques Chirac sont apparus à plusieurs reprises dans le passé. Denis-Marie Cintura, qui était chargé du "développement de nouveaux produits" au *FC Nantes*, a été placé alors à la tête du *Racing CP*. C'est à ce titre qu'il a dernièrement déposé au Conseil régional la demande de subvention de 329 000 € (2 158 240 F).

À égalité de sièges

Annick Lepetit, maire du 18e et candidate dans la 17e circonscription contre M. Stefanini, s'est fendue d'un communiqué appelant la "commission permanente" du Conseil régional à repousser l'examen de cette subvention. Mais Mme Lepetit n'est pas membre de cette commission, dont M. Stefanini, lui, fait toujours partie. Et entre temps, la position de M. Huchon à la tête du Conseil régional est devenue encore plus fragile : un élu Vert est en effet passé à l'UDF, ce qui fait que maintenant la gauche et la droite se retrouvent exactement à égalité de sièges.

La subvention a été votée.

Noël Monier



Grosse affluence à la rencontre "culture" à la mairie du 18e

Deux cent cinquante personnes environ, chiffre très important, ont participé le samedi 7 décembre, à la mairie du 18e, à la journée consacrée à la culture. Parmi elles, des représentants des diverses instances publiques qui agissent dans ce domaine, des personnalités, et

surtout des représentants des très nombreuses associations culturelles de l'arrondissement, dont beaucoup venus avec leurs projets.

Principaux thèmes traités : la politique culturelle de la mairie du 18e ; culture et "politique de la ville" (quartiers en DSU) ; innovation, professionnalisation, qualification des projets, inscription dans la durée : la mise en réseau ; les

équipements culturels de proximité ; les publics. Programme très riche et très chargé...

Un peu de temps était prévu également pour les échanges entre participants.

Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro, et nous publierons une interview de l'adjointe chargée de la culture à la mairie du 18e, Danielle Fournier.

Plus de 2 300 participants à la "votation citoyenne" dans le 18e

La "votation" sur le droit de vote des étrangers résidant en France aux élections locales a réuni, les 6, 7 et 8 décembre, près de 40 000 participants dans toute la France. Dans le 18e, ils ont été 2 327 à participer. «L'événement, d'ampleur nationale, a été fort bien relayé dans le 18e, dit Saïd Bouziri, de la Ligue des droits de l'homme. Notre arrondissement est un des lieux où l'on a voté le plus. Plus de 2 300 personnes en trois jours, c'est tout bénéf' en termes de citoyenneté.»

Selon lui, les proportions de oui ou de non n'importent guère, puisque l'objectif était avant tout de sensibiliser les citoyens à l'égard de ce problème. «C'est encourageant, on est sortis de l'indifférence, se réjouit-il, les gens ont voulu donner leur avis. Le débat sur le droit de vote est relancé.»

Dans le 18e, le nombre des votants a été le plus élevé à la mairie et sur les marchés, là où les gens n'avaient pas à faire l'effort de venir spécialement pour ça, ce qui était le cas au siège des associations. Cela explique aussi qu'à la mairie et sur



Il s'agissait d'une initiative associative, et non partisane ni officielle. Mais le maire de Paris avait invité les maires d'arrondissement à ouvrir leur mairie, s'ils le souhaitaient, aux organisateurs. C'était le cas dans le 18e. Bertrand Delanoë est venu déposer son bulletin dans l'urne le vendredi.

les marchés on a enregistré un pourcentage de non un peu plus élevé, signe que la question reste controversée dans notre société. Un sondage national récent donnait 54 % des Français favorables au droit de vote des étrangers extra-communautaires (contre 30 % en 1995).

De nombreux débats et échanges d'idées se sont improvisés sur les lieux de vote. «À la mairie, dit Saïd Bouziri, certaines personnes âgées étaient venues uniquement pour

prendre leurs chocolats, et finalement elles repartaient en ayant voté et surtout réfléchi au problème. Les gens se sont montrés intéressés. Cela avait un petit côté pétition, mais finalement la "votation" n'était pas partisane, mais bien citoyenne.»

Sur les marchés, des personnes ont même fait la queue pour pouvoir voter. Et certaines se sont présentées le dimanche à la mairie, laquelle était fermée...

Sylvain Amiotte

Les chiffres par lieu de vote dans le 18e

- Association AIDDA (vendredi) : 37 votants, dont 35 oui et 2 non.
- Association ATMF (samedi) : 10 votants, dont 10 oui.
- Club loisirs 67 bd Ney (vendredi) : 29 votants, dont 28 oui et 1 non.
- Association Accueil Goutte d'Or (vendredi) : 65 votants, dont 65 oui.
- Goutte d'Ordinateur (dimanche) : 358 votants, dont 354 oui et 4 non.
- Le Petit Ney (dimanche) : 311 votants, dont 304 oui et 7 non.
- Mairie : le vendredi, 476 votants, dont 421 oui, 50 non et 5 nuls ; le samedi, 595 votants, dont 489 oui, 105 non et 1 nul.
- Marché Barbès (samedi) : 188 votants, dont 178 oui et 10 non.
- Marché Lepic (dimanche) : 148 votants, dont 128 oui et 20 non.
- Marché de l'Olive (samedi) : 110 votants, dont 99 oui, 10 non et 1 nul.

Les prochains conseils de quartier

Voici les dates que nous avons pu nous faire communiquer pour les prochaines réunions des conseils de quartier :

- Chapelle - Marx-Dormoy : lundi 20 janvier.
- Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers : jeudi 23 janvier.
- Évangile - Charles-Hermite : mardi 28 janvier, à l'école 33-35 rue

de l'Évangile. (Ce conseil de quartier se réunira alternativement à la cité Charles-Hermite, à l'Évangile, et dans un local proche de la Porte de la Chapelle.)

• Montmartre : jeudi 30 janvier, à 19 h 30, à l'école 62 rue Lepic.

Comme lors de la première réunion, les habitants du quartier sont invités et pourront intervenir.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 7 janvier :

Permanence pour les femmes

Pour toutes les questions que se posent les femmes, emploi, formation, problèmes de violence, santé, contraception, aide sociale..., l'association M D'ELLES tient sa permanence tous les premiers mardis du mois, de 18 h à 19 h 30, au Petit Ney, 10 av. de la Porte Montmartre. Prochain rendez-vous : 7 janvier.

■ 8 janvier : L'équipe de développement local La Chapelle

À l'occasion de la nouvelle année, l'équipe de développement local de La Chapelle - Évangile - Charles-Hermite invite les responsables associatifs du quartier à partager le verre de l'amitié mercredi 8 janvier, à partir de 18 h, dans ses locaux. On pourra y faire connaissance avec Ghania Fahloun, la nouvelle chef de projet pour le "contrat de ville" dans le quartier.

(Renseignements : 01 42 05 10 11.)

■ 11 janvier : Repas de quartier de "Simplon en fêtes"

L'association Simplon en fêtes invite les habitants du quartier Amiraux-Simplon et autres, samedi 11 janvier, de 19 h à 23 h (accueil jusqu'à 21 h 30), au repas de quartier qui se tiendra au 140 rue de Clignancourt (salle de la paroisse). Cette soirée sera dansante : venez danser en famille. Apportez un ou plusieurs plats de votre choix et votre bonne humeur. Droit d'entrée : 2 € adulte, 1 € enfant.

(Contact : 01 42 23 32 76.)

■ 18 janvier :

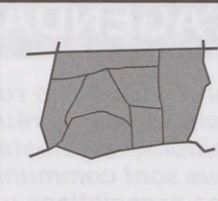
Le patrimoine ignoré du 18e

L'association Les gens d'ère, avec ses partenaires SOS Paris et la Fondation du patrimoine, veut contribuer à la découverte par les habitants du patrimoine insolite ou oublié des quartiers, et vous invite à une promenade au cœur de Montmartre. Rendez-vous samedi 8 janvier, 15 h, café Le Baroudeur, place des Abbesses. (Les gens d'ère, 8 rue Désiré Ruggieri, 01 46 06 40 87.)

■ 26 janvier :

L'histoire de La Chapelle

Jacques François, auteur d'une Histoire du village de La Chapelle, propose, dimanche 26 janvier à 15 h : Histoire du quartier et visite commentée de l'église St-Denys et de la basilique Ste-Jeanne-d'Arc. Entrée 16, rue de la Chapelle, ou 52, place de Torcy. Gratuit. Renseignements : 01 46 07 35 52.



«Votre impatience est la nôtre» : deuxième compte-rendu de mandat de la municipalité parisienne

Mairie du 18e, 19 décembre dernier : Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris, rend compte de l'action de la municipalité de Paris. Bertrand Delanoë, encore obligé de ménager sa santé après l'attentat dont il a été victime, a prié d'excuser son absence. La salle des fêtes est pleine, de gens venus nombreux écouter... et exposer leurs plaintes.

Avec mise en scène parfois : ainsi les huit représentants du *Collectif Madone* qui se lèvent comme un seul homme pour protester contre les nuisances qu'ils subissent place de Torcy, dans «ce bout du monde». Ou quatre membres du DAL (*Droit au logement*) : «Nous vivons parmi les rats !» Ou les parents d'élèves de l'école du 142 rue des Poisson-

niers, venus en nombre, dont le porte-parole dresse l'inventaire des travaux à faire : «*Il pleut dans les classes, il ne faut pas faire les plafonds avant l'étanchéité de la toiture.*»

Et aussi, pêle-mêle et sans être exhaustif : les nuisances liées à la prostitution qui s'installe rues des Portes Blanches, la disparition des emplois jeunes, le fonctionnement des conseils de quartier, la délocalisation du «marché exotique», les couloirs de bus «désespérément vides», les poubelles jaunes qui débordent, la station Barbès impraticable, le besoin de métro la nuit...

Autant de demandes, d'impatiences. Les élus répondent. Oui, la procédure d'acquisition du Louxor est en cours. Le 22 septembre 2003

sera la journée sans voiture et celle du «vélo dans la ville». Un véritable «plan Marshall» de lutte contre les logements insalubres a été lancé. L'effort pour répondre à la demande de logements sociaux n'est pas encore suffisant. L'augmentation du nombre de bus et de métros ne peut se décider sans la participation financière de l'État... mais à titre expérimental, des métros circuleront les nuits de la Saint Sylvestre et de la fête de la musique.

Anne Hidalgo conclut : «*Nous trépignons parce que nous voulons faire bouger les choses et réaliser ce sur quoi nous sommes engagés... mais, à Paris, il faut cinq ans pour construire une crèche ! Votre impatience est aussi la nôtre !*»

Brigitte Bâtonnier

Attention, sectes !

«*Non à la drogue, oui à la vie*», proclame un tract distribué ces dernières semaines dans les boîtes aux lettres du 18e, signé d'une «association de prévention» et proposant quatre brochures «disponibles gratuitement sur simple demande». En lisant attentivement, on découvre, en plus petits caractères, une ligne indiquant que cette campagne est «parrainée par l'Église de scientologie».

Il faut le savoir, cette soi-disant campagne de lutte contre la drogue est en réalité un des moyens de recrutement de cette organisation, classée parmi les «sectes» par tous les spécialistes, et qui place ses adeptes dans une dangereuse dépendance psychologique... et financière. Tomber sous la coupe de l'Église de scientologie sous prétexte d'échapper à la drogue serait passer d'un mal à un autre.

Les «Scientologues» utilisent aussi, à l'occasion, d'autres moyens de recrutement : cours de musique, consultations psychologiques, etc. Donc, vigilance : le signe qui doit alerter, c'est toujours une référence discrète aux livres ou aux méthodes du fondateur de cette «Église», Ron Hubbard.

«*Réseau d'humanistes, non-violents, solidaires...*», proclame une affiche apposée sur les murs du 18e afin de rechercher «des volontaires pour développer des projets d'éducation, de santé, de vidéo, d'informatique en Afrique». Cette soi-disant action humanitaire est en réalité un des moyens de recrutement du *Mouvement humaniste*, classé lui aussi comme «secte», car il en offre les caractéristiques : utilisation de moyens tendant à mettre les adhérents en situation de dépendance psychologique, subordination à un «gourou», etc. Le *Mouvement humaniste* utilise aussi d'autres moyens de recrutement, par exemple des appels à volontaires en vue de réaliser des journaux de quartier – à l'existence généralement éphémère.

En projet : visite d'une troupe de théâtre d'enfants palestiniens en mai-juin prochains

L'association *Solidarité Palestine 18* a décidé, il y a plus d'un an, de parrainer le camp de réfugiés d'Aïda, à Bethléem. Elle a reçu en décembre, dans le 18e, le docteur Abdel Fattah Abu-Srou, directeur du centre culturel d'Aïda, *Al Rowwad* («les Pionniers»). Ce centre accueille les enfants qui y dessinent, dansent, organisent des spectacles de marionnettes et de théâtre.

Cela leur permet d'échapper un peu à l'ambiance de violence et de peur, dans ce camp soumis périodiquement à des tirs et à des couvre-feu qui durent plusieurs jours, pendant lesquels les habitants n'ont le droit de sortir de chez eux qu'une heure ou deux pour faire les courses, ce qui signifie : plus d'école, plus de travail pour les parents, etc.

De cette rencontre, et de celles qu'Abdel Fattah a eues dans d'autres villes françaises, est né le projet de la venue en France de la troupe de théâtre des enfants, qui joueront plusieurs pièces. Cette tournée pourrait



Enfants au centre culturel d'Aïda.

Cette image illustre une des cartes de vœux éditées afin de financer la venue de leur troupe de théâtre.

avoir lieu en mai et juin 2003.

Afin de trouver les moyens d'organiser cet événement, une association a été créée, la *Société des amis du théâtre Al Rowwad*, dont le siège est dans le 18e. Elle a édité des belles cartes de vœux en couleurs qu'elle vend (1 €) pour commencer à réunir les fonds nécessaires.

L'association a d'autres projets,

dont certains ont déjà commencé : vente de broderies réalisées par les femmes du camp, et aide financière au centre culturel afin qu'il puisse trouver des locaux adaptés.

□ *Société des amis du théâtre Al Rowwad*, 24 rue Custine, 75018 Paris. (Cette adresse est la même que celle de *Solidarité Palestine 18*). Tél. 01 42 59 06 59.

30 janvier : un Forum pour l'emploi

Le jeudi 30 janvier aura lieu un *Forum emploi - information métiers - formation*, où des organismes publics et des entreprises accueilleront tous ceux qui cherchent un emploi ou des informations sur les métiers. Il se tiendra de 10 h à 17 h dans deux lieux du 18e, au *centre social Belliard*, 145 rue Belliard, et à l'*Espace économie emploi*, 164 rue Ordener.

Au *centre social Belliard*, seront présents : l'ANPE, l'AFPA (*Association pour la formation profes-*

sionnelle des adultes) qui donnera des informations notamment sur la validation des acquis de l'expérience, des grandes entreprises comme la RATP, la Poste, des entreprises d'insertion comme l'ALPE (métiers de l'imprimerie) ou l'association *Coup d'main*, des spécialistes des métiers de l'aide à domicile.

À l'*Espace économie emploi* de la rue Ordener, on trouvera des représentants de la grande distribution (Carrefour), de l'hôtellerie et de la restauration, du secteur de la pro-

preté, du bâtiment, de l'automobile, des métiers du tertiaire (représentés par une agence d'interim).

Ce Forum est organisé à l'initiative de la *direction départementale de l'emploi, du travail et de la formation professionnelle*, en collaboration avec les *équipes de développement local* des quartiers du 17e et du 18e qui bénéficient d'un «contrat de ville», les *Agences locales pour l'emploi*, la *Mission locale Belliard pour l'emploi des jeunes*, l'AFPA.

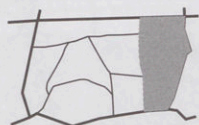
□ Renseignements : 01 44 84 43 72.

**Commerçants,
artisans,
associations,**

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE
LE VÔTRE**

**Le 18e du mois, lu par
cinq mille habitants du 18e,
sera pour vous un support
de publicité efficace.**

Cet espace publicitaire
vous coûtera **38,10 € TTC**.
Réduction à partir de trois annonces.
© 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.



Faut-il conserver ou faut-il démolir la grande halle Pajol ?

Un débat décisif est engagé sur l'avenir des terrains situés entre la rue Pajol et les voies ferrées. Dans leur partie sud, il est prévu un Institut universitaire de technologie, sur lequel tout le monde semble d'accord. Mais dans la partie nord, les désaccords sont nets, et se concrétisent autour du maintien ou de la démolition du grand bâtiment d'entrepôts qui s'y trouve.

Le débat sur l'avenir de la "zone Pajol" est entré dans une phase décisive. Deux démarches s'affrontent, celle du projet élaboré par la municipalité parisienne, et celle d'un groupe d'associations et d'habitants de La Chapelle qui se sont rassemblés dans une *Coordination espace Pajol (Cepa)*. La municipalité a accepté de rouvrir la discussion, mais exige qu'on aboutisse à des conclusions au plus tard en mai.

Il s'agit des terrains situés entre la rue Pajol, la rue du Département, la rue Riquet et les voies ferrées, terrains qui appartiennent à la SNCF et sur lesquels se dressent actuellement des entrepôts et des bâtiments de messagerie, désaffectés. La SNCF est d'accord depuis longtemps pour les vendre à la Ville de Paris – mais pour quelle utilisation ?

Deux logiques face à face

Il existe un consensus général pour que la partie sud de ces terrains soit affectée à un *Institut universitaire de technologie (IUT)*. En revanche, le désaccord est complet au sujet de la partie nord. Et il se concrétise autour de la question : faut-il détruire ou faut-il conserver le grand bâtiment de halle qui se trouve là ?

Deux logiques sont face à face. D'un côté, la municipalité, pour établir son projet, a recensé les demandes reçues de divers côtés, qu'il s'agisse des demandes d'équipements collectifs de quartier ou d'autres demandes. Elle a fait son tri, et elle propose un *programme*, en laissant aux archi-

tectes le soin de définir *ensuite* comment il pourra se traduire sur le terrain : ce serait aux architectes d'examiner *plus tard* si le maintien de la grande halle, en totalité ou en partie, est compatible avec le programme. (Mais, quand on examine le programme envisagé, il paraît évident qu'en tout cas on ne pourra pas la conserver dans sa totalité.)

De l'autre côté, la *Cepa* part du désir d'un pôle d'animation fort, attractif même au delà de l'arrondissement, et capable ainsi de dynamiser le quartier, d'en changer l'image et le fonctionnement. Et cela suppose, entre autres, un élément architectural d'envergure, donc le maintien de la halle. C'est à partir de ce choix premier qu'il faudrait, disent-ils, examiner l'aménagement du site.

Jean-Pierre Caffet et Michel Neyreneuf, adjoints au maire chargés des questions d'urbanisme, le premier à la mairie de Paris, le second à la mairie du 18e, ont présenté ensemble les projets de la municipalité, lors d'une réunion de concertation le 12 décembre dernier. C'est peu de dire que la discussion a été animée. On a vu, chose extrêmement rare, un groupe d'habitants et d'associations présenter un contre-projet, avec des plans et une maquette réalisés par un architecte, un rapport d'enquête sociologique, des documents visuels projetés au rétroprojecteur comme l'avaient été ceux de la municipalité. Commencée à 19 h, la réunion a duré jusqu'à presque 23 h...

Dans la partie sud, consensus sur l'IUT

Dans la partie sud, nous l'avons dit, il est prévu d'installer un IUT, qui accueillera entre 800 et 1 200 étudiants, plus quelques activités de formation continue le soir. L'IUT sera spécialisé dans plusieurs domaines techniques (mesures physiques, génie, réseaux de communication), avec probablement aussi un département de sciences de la vie.

Il existe là un bâtiment en dur, dont l'entrée est rue Pajol, et une petite halle située sur la rue du Département (et où fonctionne actuellement un centre de distribution de vivres des *Restos du cœur*). Ces deux bâtiments



Vu du côté de la rue Pajol, le bâtiment de la grande halle Pajol (ci-dessus) ne paie pas de mine. Il abrite actuellement des ateliers de sculpteurs. Mais à l'intérieur (ci-contre), on est frappé par les vastes dimensions, et la finesse des structures métalliques.

seraient aménagés pour l'IUT. Il y aura aussi un restaurant universitaire.

Personne dans le 18e ne remet cela en cause. La création de cet IUT est déjà inscrite dans une "convention" signée entre l'État (Éducation nationale) et la Ville de Paris. Mais pour le moment aucune date de début des travaux n'est fixée.

Au cours de la réunion du 12 décembre, M. Caffet a fait état de bruits laissant entendre que le nouveau gouvernement pourrait remettre cette décision en question, pour des raisons budgétaires, car on sait que les crédits de l'Éducation nationale ne sont plus la priorité. Daniel Vaillant, premier adjoint à la maire du 18e et député du quartier, a fait une intervention très énergique : « *S'il devait y avoir désengagement de l'État à ce sujet, on nous trouverait ! Ce serait un cas de guerre !* » Mais Roxane Decorte, conseillère de Paris et représentante du parti au pouvoir (l'UMP), nous a déclaré que, selon ses informations, la créa-



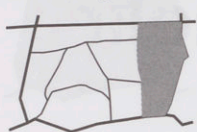
tion de l'IUT n'était nullement remise en cause.

On devrait être fixé en janvier sur les intentions de l'État à ce sujet.

Devant le bâtiment qui donne sur la rue du Département se trouve une petite cour, qui ne serait pas affectée à l'IUT, mais qui deviendrait un petit espace vert, clos. Un intervenant a suggéré qu'il soit mis à la disposition de l'école maternelle située en face,

(Suite page 10)

Chapelle



(Suite de la page 9)

par exemple pour un jardin pédagogique ; cette idée n'est pas écartée.

Mais c'est sur la partie nord des terrains que le débat est vif.

Cette partie nord est actuellement occupée, pour l'essentiel, par une immense halle qui servait autrefois d'entrepôts. Actuellement, des artistes y sont installés, avec un bail "précaire". Il y a là des sculpteurs qui réalisent des œuvres de grandes dimensions, utilisant des ferrailles provenant des chemins de fer – notamment Carlos Regazzoni, bien connu des habitants de La Chapelle, et Jean-Pierre Rives, ancien capitaine de l'équipe de France de rugby, dont les œuvres ont été exposées récemment dans les jardins du Luxembourg. Il y a aussi une compagnie d'acrobates.

Une structure métallique saine

Cette grande halle doit-elle être conservée ? En totalité ou en partie ?

Vu de l'extérieur, que ce soit du côté de la rue Pajol ou du côté des voies ferrées, ce bâtiment n'est guère engageant. Mais quand on y entre, on est frappé par ses vastes dimensions (que l'allure de la façade ne laissait pas soupçonner), par la légèreté et le caractère aérien de ses structures métalliques, et par la luminosité.

Une expertise vient d'être réalisée sur cette structure, qui date du début du XXe siècle : à part quelques parties extérieures, on n'y constate pas de corrosion importante ; elle est saine et pourrait donc être conservée, après remplacement d'un nombre très limité de pièces métalliques. La partie vitrée de la toiture n'est pas conforme aux normes actuelles et devrait être refaite, mais la partie couverte en tuiles métalliques est en bon état. Quant aux parois en maçonnerie, elles sont du remplissage, on peut les remplacer comme on veut.

Mais le projet présenté par la muni-

cipalité n'est guère compatible avec le maintien de cette halle.

Voici les demandes retenues par la municipalité dans son projet pour cette partie nord de la zone Pajol :

- Tout au nord, côté rue Riquet, un espace vert public, entre 8 000 et 10 000 m².

- Des équipements collectifs pour le quartier : un gymnase, une bibliothèque publique (1 000 m²), un équipement d'animation, à définir, d'environ 2 000 m² utiles, et un espace jeunes de 300 m², du type de ceux qui existent à Charles-Hermite et à la Goutte d'Or.

- Un bâtiment de bureaux regroupant les services fiscaux actuellement dispersés en plusieurs endroits (notamment rue Boucry et boulevard Ney), et où travailleraient 200 à 250 personnes (6 000 m² utiles répartis sur quatre ou cinq niveaux).

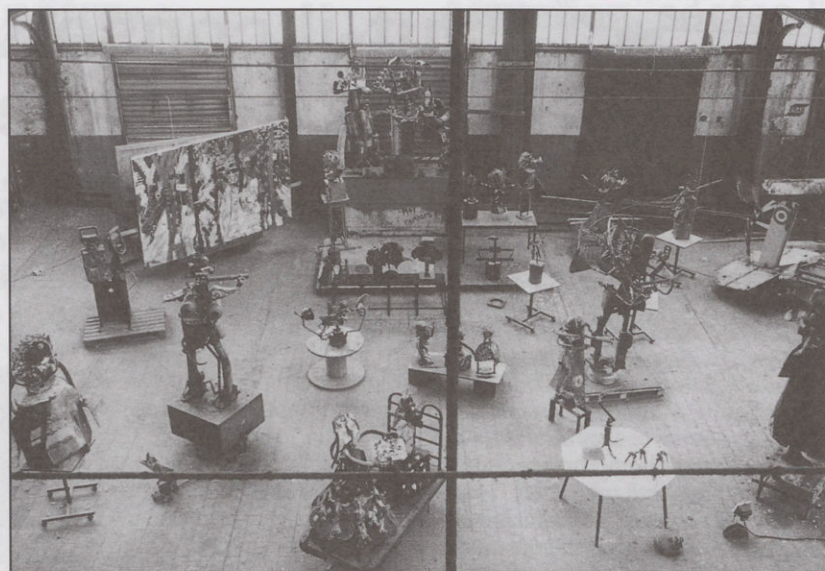
- Une auberge de jeunesse de deux cents lits (3 000 m² utiles). Ce qui répondrait à une demande très pressante de la *Fédération unie des auberges de jeunesse* (FUAJ).

D'autres utilisations qui avaient été évoquées à un moment ou à un autre ont été écartées. Il n'y aura pas de nouvelle école à cet endroit, on le sait depuis longtemps (elle sera construite ailleurs, 11 rue Pajol). Et il n'y aura pas de logements ; même l'idée d'un petit bâtiment de logements pour étudiants a été écartée.

La réapparition du fisc

On voit revenir le projet de regroupement des services fiscaux, évoqué depuis plusieurs années mais dont on ne parlait plus il y a un an. On voit aussi apparaître une auberge de jeunesse.

L'utilité de ces deux équipements n'est pas en cause, mais il ne s'agit pas d'équipements de quartier comme l'envisageaient les associations de La Chapelle. La vraie raison pour laquelle ils sont finalement retenus, est financière : l'acquisition du terrain va coûter cher, la construction des équipements collectifs de quartier aussi. Or la municipalité de Paris sent venir une période de vaches maigres sur le plan financier, dans la



Un des ateliers de sculpteurs installés à l'intérieur de la halle.

mesure où l'État paraît vouloir restreindre sérieusement sa participation aux investissements à Paris. La municipalité veut donc installer sur une partie du site Pajol des bâtiments qui ne lui coûteront rien (les bureaux du fisc seront payés par le ministère des Finances, l'auberge de jeunesse par la FUAJ) et même lui rapporteront un peu à travers la location du terrain.

Un témoignage architectural

La *Coordination espace Pajol* (Cepa), qui s'oppose à ces propositions, rassemble plusieurs associations du quartier – notamment *Cactus initiatives*, l'association *La Chapelle*, l'inter-associatif Charles-Hermite –, quelques groupements de résidents ou de copropriétaires, et des personnalités. Olivier Ansart, ancien vice-président de l'association *Olive 18* (mais qui a démissionné de cette fonction il y a environ un an) est désigné comme le "contact" représentant cette Coordination.

Ces opposants reprochent au projet de la municipalité d'être un assemblage de petits équipements mis les uns à côté des autres sans vraie cohérence.

Ils insistent sur la nécessité d'avoir là un pôle d'animation fort, attractif, «combinant attentes locales et rayonnement parisien», symbolisé par le maintien de la grande halle. Celle-ci, disent-ils, est un témoignage de l'architecture industrielle du XXe siècle, elle a une valeur historique et peut être aménagée de telle sorte qu'elle devienne un élément architectural de grande qualité.

Ils signalent l'existence, entre le bâtiment de la halle et les voies ferrées, d'une bande de terrain d'environ 20 mètres de large, qui pourrait être acquise aussi par la Ville et qui permettrait de désenclaver la façade de la halle côté voies ferrées.

M. Caffet et M. Neyreneuf ont accepté de rouvrir la discussion. Ils avertissent cependant que, si les orientations d'ensemble ne sont pas définitivement fixées au plus tard en mai, tout risque d'être retardé d'au moins un an, en raison de la complexité des

procédures légales obligatoires. D'ici au printemps, d'autres réunions vont se tenir.

Les services de la Ville font plusieurs objections aux opposants.

Ils rappellent notamment que les besoins en équipements sportifs, ne serait-ce que pour les écoles, sont pressants. Il faut au minimum un gymnase nouveau dans ce quartier. Or, pour un vrai gymnase, il y a des normes de dimensions. Le maintien du bâtiment de la halle rendrait impossible la création d'un gymnase, il ne permettrait qu'une salle de sports de dimensions réduites.

«Même en cassant la tirelire...»

La halle Pajol est un témoignage de l'architecture industrielle du XXe siècle, c'est vrai. Elle est cependant très loin d'être comparable, pour son intérêt architectural, à des bâtiments tels que la grande halle de la Villette, que certains ont citée à ce propos. Faire de cette halle Pajol un élément architectural de qualité n'est pas impossible, mais suppose des transformations d'un coût très élevé.

Créer à La Chapelle un équipement culturel qui soit "attractif même au delà de l'arrondissement" ? Mais un équipement culturel de cette importance et de cette dimension est déjà programmé à peu de distance, dans l'ancien bâtiment des Pompes funèbres du 104 rue d'Aubervilliers, très beau bâtiment situé dans le 19e, juste de l'autre côté des voies ferrées. «On ne peut pas programmer deux équipements de ce type en même temps et si près l'un de l'autre», ont expliqué MM. Caffet et Neyreneuf.

Le maintien de la halle obligerait également à restreindre considérablement la surface de l'espace vert prévu. Un intervenant à la réunion du 12 décembre, Jean-François Seguin, a suggéré d'inclure une partie de l'espace vert à l'intérieur du bâtiment, sous forme de serre. «Je veux bien discuter de tout ce qu'on veut, nous a dit M. Caffet, mais même en cassant la tirelire on n'y trouvera pas plus d'argent qu'il n'y en a...»

Noël Monier

Impression Diffusion Graphique

L'imprimerie coopérative

au service de votre

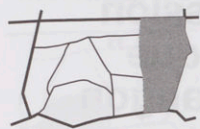
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr



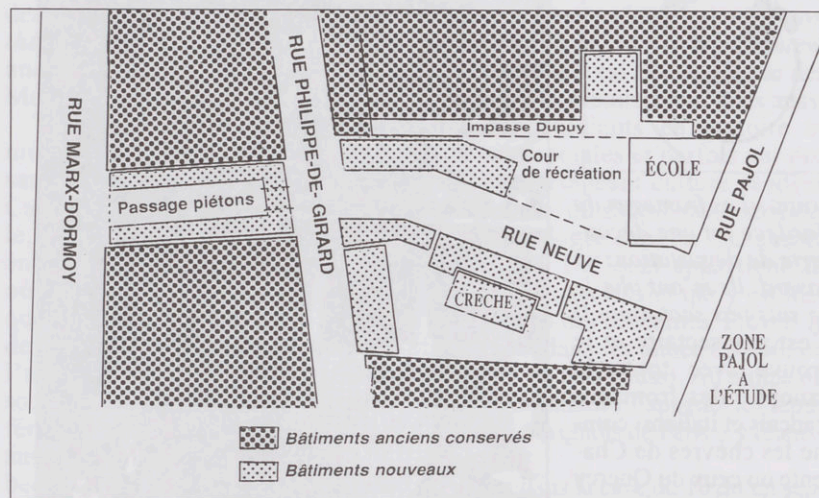
Une nouvelle rue pour relier Pajol et Philippe-de-Girard

On va ouvrir une nouvelle rue entre la rue Pajol et la rue Philippe-de-Girard, parallèlement à l'impasse Dupuy. Et elle sera prolongée par un passage piétonnier (fermé la nuit) jusqu'à la rue Marx-Dormoy. Après trois réunions de concertation, l'accord des riverains et de leurs associations est acquis sur le projet de la municipalité dans son état définitif. Cette liaison nouvelle devrait faciliter la vie des riverains.

La chaussée sera large de 12 mètres (largeur minimum demandée par les pompiers pour pouvoir faire manœuvrer leurs véhicules). Les trottoirs seront dissymétriques : l'un (probablement le trottoir sud) sera étroit, l'autre plus large, 6 mètres, avec plantation d'arbres.

L'idée d'élargir et de prolonger l'impasse Dupuy a été abandonnée. L'impasse sera maintenue, mais ne sera plus qu'un passage privé, ouvrant sous le porche du 74 rue Philippe-de-Girard et desservant uniquement les bâtiments qui se trouvent sur ses rives.

De chaque côté de la nouvelle rue, ainsi que du passage piétonnier, des immeubles neufs seront construits à la place des bâtiments anciens (dont certains sont dans un état de vétusté qui exige de toute façon leur démolition) : 40 à 70 logements pour étudiants, 20 à 30 logements HLM en accession à la propriété, et 30 logements de type PLS ou PLUS (à loyer aidé). On construira également une crèche de 60 berceaux ; elle se situe-



ra soit le long de la rue neuve (c'est l'hypothèse la plus probable, voir le plan), soit au nord de l'école maternelle.

La cour de récréation de l'école sera agrandie et portée à 500 m² environ ; elle en a grand besoin.

Le Monoprix de la rue Marx-Dormoy, qui souhaite s'agrandir, avait demandé à pouvoir s'étendre, en sous-sol notamment, dans le périmètre de l'emprise immobilière de ces nouveaux bâtiments. Après étude, cette demande n'a pas été retenue. Pour s'agrandir, Monoprix devra négocier avec des propriétaires privés.

Le calendrier prévu pour l'opération est le suivant :

- Concertation officielle (légal)

en février ou en mars 2003.

- Puis engagement des procédures permettant à la Ville d'acquiescer, par *déclaration d'utilité publique*, la totalité des terrains et bâtiments situés sur l'emprise de cette opération. (Actuellement, elle en est propriétaire à 80 %.)

- Exposition publique du projet, en mairie, avec un registre permettant de recueillir l'avis du public, au cours du premier trimestre, peut-être fin janvier.

- Premiers travaux, si tout va bien, fin 2004.

On en profitera pour améliorer un peu la rue Philippe-de-Girard : suppression de quelques recoins, élargissement du trottoir, amélioration de l'éclairage.

Porte close

Plus d'entrée
rue Philippe-de-Girard
pour le Monoprix

Cette fois-ci, c'est pour de vrai ! La porte arrière du Monoprix donnant sur la rue Philippe-de-Girard est fermée, privant les riverains d'un accès au magasin et d'un raccourci bien pratique vers la rue Marx-Dormoy. Les voilà contraints de faire le tour du pâté de maison pour rejoindre l'entrée principale rue Marx-Dormoy, à moins de décider en chemin de changer de crémérie.

Une première fermeture au printemps dernier leur avait déjà donné l'occasion de se dégourdir les jambes. Motif : des incidents provoqués par des personnes qui s'emparaient de marchandises et s'enfuyaient par la porte de derrière. La porte avait été réouverte à la suite des protestations de riverains, avec installation d'une caisse près de la sortie arrière. Mais cela n'a pas suffi à décourager les "mauvais payeurs" : agressions, vols ont fini par avoir raison de la bonne volonté du magasin.

Les usagers de la rue Philippe-de-Girard peuvent maintenant admirer, à la place de la porte, un rideau de tulipes rouges. Même si c'est dit avec des fleurs, pas sûr qu'ils ne se sentent pas un peu comme mis à la porte...

Dominique Kopp

L'assemblée de Gare aux pollutions interrompue

L'assemblée générale des adhérents de *Gare aux pollutions*, le 5 décembre, a été interrompue avant la fin et reportée à janvier. Elle n'a pas pu discuter, notamment, de la question : l'association engagera-t-elle un recours en justice contre la modification du *plan local d'urbanisme*, modification nécessaire à la création d'un grand jardin public sur l'espace de la "cour du Maroc" ?

La SNCF, propriétaire du terrain, accepte de le céder à la Ville de Paris, mais à condition que, sur une partie de cet espace (4 000 m² sur 42 000), soit construit un hangar-entrepôt pour la société Tafanel. Ce hangar sera semi-enterré et, au-dessus, l'espace vert se poursuivra, sous forme d'un terrain de jeux et de sport (voir le 18e du mois, juillet 2002). La SNCF a prévenu que, si un recours en justice était déposé, ce qui retarderait le projet, tout serait remis en question. Or le président de *Gare aux pollutions*, Jean-Claude Duflo, veut engager un recours... C'est donc en janvier seulement qu'on saura si ses adhérents l'y autorisent.

Motif de l'interruption de l'assemblée : au moment de l'élection de la direction, un adhérent avait demandé que le vote se fasse à bulletins secrets. Le président de *Gare aux pollutions*, argumentant sur le fait que rien n'était prévu dans les statuts pour ce cas de figure, a préféré arrêter l'assemblée générale pour, dit-il, «s'enquérir plus avant des règles de vote en association».

Trois semaines de manège gratuit sur la place de Torcy



Un joli manège, et gratuit ! C'est le cadeau que les commerçants de la rue L'Olive et du marché ont fait aux enfants du quartier. Le manège, une version enfantine de la "roue" des fêtes foraines, a été installé sur la place de Torcy du 6 au 29 décembre, de 11 h à 19 h. Les enfants de 1 à 7 ans pouvaient y monter quand ils le voulaient, à condition de venir avec un adulte, et sur présentation d'un ticket de caisse remis par un commerçant.

C'est l'association des commerçants de la rue L'Olive qui est à l'origine de cette initiative, en complément des illuminations de fin d'année de la rue et de la place. Le coût des installations, et la redevance pour occupation du domaine public, ont été financés par l'association des commerçants, le syndicat interprofessionnel des commerçants du marché La Chapelle et le GIE de ce même marché. Les illuminations

l'ont été à 40 % par l'association des commerçants et à 60 % par la Ville de Paris.

Mais ce manège avait, dans l'esprit des organisateurs, un sens revendicatif et politique. «Sa présence sur la place de Torcy, déclaraient-ils, rend ce lieu vivant, accueillant et convivial, et invite les habitants à venir y flâner avec leurs enfants». Et leur communiqué le présentait comme «le symbole de la reconquête des espaces publics du quartier par ses habitants», en évoquant la manifestation du 23 novembre qui, disent-ils, «avait pour but d'interpeller les élus sur l'abandon par l'État du quartier La Chapelle - Marx-Dormoy... Ce quartier ne veut plus être la poubelle sanitaire et sociale de Paris...» Cette manifestation, rappelons-le, protestait contre la présence d'un groupe de SDF et d'ivrognes place de Torcy et près du square de la Madone. (Voir notre dernier numéro.)

Clignancourt



Visiter la Ferme Saint-Louis, pour les fromages... et pour la boutique

Une boutique à l'ancienne, avec un plafond tout en céramiques au décor floral rose sur fond bleu, et des murs où de petits losanges verts ressortent sur fond de carreaux immaculés, c'est la Ferme Saint-Louis, la fromagerie du 75 bis rue Ordener (à l'angle du boulevard Barbès, métro Marcadet-Poissonniers).

Le décor est d'époque. Il date d'une centaine d'années, de l'ouverture même de la boutique qui a toujours été une fromagerie : trois générations successives de la même famille, puis un autre fromager qui est resté six ans, et puis Claude Cazin, le fromager actuel, installé là depuis onze ans.

Tous les fromages du Nord

Claude Cazin ne se contente pas de "vendre" des fromages, c'est un vrai connaisseur, un fromager véritable, « fils de cultivateur et intéressé depuis toujours par les produits du terroir », dit-il. Chez lui, on trouve des Maroilles d'affinage, des Vieux Boulognes, des Crayeux de Roncq, des Bergues, des Pavés de Roubaix, des Boulettes d'Avesnes, des Crémets du Cap-Blanc-Nez, des Vieux gris de Lille... tout un assortiment de fromages du Nord, une de ses spécialités.

Claude Cazin cependant n'est pas Ch'timi, il est originaire du Val-de-



Loire. « Les fromages du Nord, ce fut une découverte de dégustation, un hasard. Ils m'ont plu, je ne suis pas sectaire. » Il n'est pas sectaire et le prouve avec toute la panoplie des fromages français et italiens, comme les chèvres de Charente ou ceux du Quercy qui lui arrivent directement du producteur.

À la Ferme Saint-Louis, on peut aussi acheter du beurre à la motte, de la crème fraîche au détail, des yaourts fermiers... et toutes sortes de tartes fromagères salées ou des desserts sucrés comme ce mousses gâteau au fromage blanc. Et il y a aussi des gougères. Tout cela est fait maison, cuisiné par Claude Cazin qui se souvient qu'il fut dans la restauration avant de s'établir fromager.

La Ferme Saint-Louis ne désemplit pas et, seul aux commandes, le fromager a fort à faire mais il s'en



La boutique est ravissante, les fromages excellents... et le fromager, M. Cazin, sympathique.

réjouit : « Les gens ont pris conscience de ce qu'est la mal-bouffe et ils reviennent aux bons produits, y compris les jeunes », dit-il, s'interrompant pour servir un plein carton de yaourts fermiers à un fidèle client.

Marie-Pierre Larrivé

75 bis rue Ordener.

Une "mission évangélique" rue Esclangon

Il n'y a pas très longtemps, dans la rue Esclangon, petite rue calme à deux pas de la Porte de Clignancourt, dont le côté pair est occupé par le square Sainte-Hélène et les bâtiments de la paroisse du même nom, il existait un atelier clandestin de confection. L'atelier a été fermé, le propriétaire a reloué. Le nouveau locataire, c'est une "mission évangélique", une de ces communautés religieuses africaines indépendantes qui pratiquent chants, danses, transe, imposition des mains...

Pour le moment, le local n'est fréquenté que par quelques dizaines de personnes et ne pose pas de problème. Le curé de la paroisse d'en face a rassuré des gens qui craignaient une secte, voire des trafics. Mais l'association évangélique a demandé l'autorisation de transformer le local en lieu de culte officiel, pouvant recevoir jusqu'à trois cents personnes. Or ce local n'est pas adapté pour accueillir du public.

Certains riverains craignent en outre que, s'il vient des centaines de gens, cela crée du bruit, des problèmes de stationnement, etc. Une pétition a été adressée aux autorités (préfet, mairie) pour leur demander de ne pas accorder les autorisations nécessaires.



La Kahina : un des meilleurs couscous du 18e

Le bar restaurant La Kahina s'est installé il y a quelques semaines, 73 rue Marcadet, en lieu et place du Chat gourmand (dont le nom apparaît toujours sur l'auvent), juste à côté de la future Maison des associations.

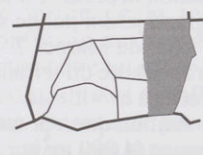
La Kahina, du nom d'une reine berbère, selon les précisions données par le patron, c'est l'ancien Au rendez-vous des taxis, restaurant qui durant une quinzaine d'années, rue Labat, a servi l'un des meilleurs couscous du 18e (si ce n'est de Paris). On retrouve aujourd'hui rue Marcadet toute la gamme des couscous traditionnels aux portions réjouissantes, viandes délicieuses et légumes réellement mitonnés...

Et le dimanche soir (si l'on est sage), le couscous berbère avec sa semoule d'orge bien particulière, accompagnée – si c'est la saison – de cailles ! Saïd, entre autres, est aux petits soins, qui vous apporte, selon vos goûts, piments rouges ou verts longuement cuits au four. Il plaisante et dit qu'il est en train d'écrire une thèse sur le couscous...

Geneviève Stévenin et Brigitte Bâtonnier

Tous les jours midi et soir. De 7 à 15 € le couscous. 01 42 58 53 29.

Chapelle



Pour l'école rue de l'Évangile, objectif Ouagadougou

Victoria et Farid attendent tous deux sagement l'heure de partir. Doucement le trac s'installe. Dans quelques dizaines de minutes, ces deux élèves de l'école de la rue de l'Évangile iront dans les studios d'AB Productions, à la Plaine-Saint-Denis, pour enregistrer l'émission *À nous les p'tits cœurs*, diffusée sur TV5 le 29 décembre. Leur directeur d'école, Pascal Deruelle, et leur animateur, Gérard Jacquemont-Collet, les accompagnent. Sur leur groupe des vingt volontaires de CM2, seuls deux élèves peuvent participer à l'enregistrement, plan Vigipirate oblige.

Ensemble, depuis plus d'un an, ils travaillent à un projet de solidarité avec une école du Burkina-Faso. Leur groupe s'est jumelé officiellement avec l'école Kalgondin de Ouagadougou. Tous les mardis midi,

pendant leur pause, ils se réunissent autour du thème de l'Afrique. En parallèle d'une correspondance la plus régulière possible, ils se démenent pour aider leurs amis africains.

Les enfants ont découvert l'Afrique à l'école par le biais des représentations de la troupe de Mama Kouyaté. Cette dame dirige une école artistique pour les enfants de la rue à Ouagadougou, qui sont venus en France et ont donné une représentation dans l'école. Ce fut décisif : le déclenchement de l'envie du projet.

La curiosité est le principal moteur de leur entreprise. Découvrir l'autre, élargir leur horizon, et comparer à partir de ce qu'ils connaissent bien : la vie de l'écolier. « Toute proposition pour faire avancer la coopération vient des enfants. Mon rôle se limite à faire que ces projets soient viables », explique Gérard Jacquemont-Collet.

D'ici peu, un chargement de deux

cents kilos de matériel scolaire (cahiers, stylos ...), collecté dans les établissements du 18e, partira pour Ouagadougou.

Mais le projet qui semble leur tenir le plus à cœur – car c'est de cœur qu'il s'agit – est la création prochaine d'un jardin maraîcher jouxtant l'école africaine. Trop de leurs jumeaux africains ont le ventre vide en allant suivre leurs cours. Ils pourront donc cultiver fruits et légumes. Mille euros de subventions ont déjà été obtenus.

L'aboutissement sera le voyage du groupe entier vers le Burkina-Faso. Prévu initialement pour février 2002, il a dû être reporté à la Toussaint 2003 à cause des événements géopolitiques.

Voilà tout ce que Farid et Victoria devront dire à l'animatrice de *À nous les p'tits cœurs*, Véronika Loubry, et à Muriel Robin, l'invitée d'honneur. Il est midi, il faut y aller.

Jean-Baptiste Ledys



La bibliothèque *La Rue* : les samedis anarchistes de la rue Robert-Planquette

plus haute expression de l'ordre». Au-dessus, l'enseigne annonce *Bibliothèque La Rue*. Vous êtes chez les anars du groupe *Louise Michel* de Montmartre.

Tout est fermé en semaine (les militants vaquent ailleurs), mais le samedi, de 15 h 30 à 18 h, Bernard, Caroline, Cédric, Christophe, Danièle, Pascal ouvrent les lieux, et c'est entrée libre dans cette bibliothèque où l'on peut consulter sur place quelque 450 livres et revues traitant de l'histoire ancienne et actuelle de l'anarchisme, mais aussi des luttes sociales, des révolutions, des combats féministes, écologistes même. Il y a aussi des romans (Vallès, Darien, Mirbeau, Orwell...) et la célèbre *Encyclopédie anarchiste* en quatre volumes éditée dans les années 30.

Pour 10 euros de caution par an, on peut également emprunter des livres et des brochures.

Le passé et le présent

La bibliothèque est d'ailleurs à la recherche de livres en rapport avec l'anarchisme, les mouvements sociaux, l'autogestion, etc.

Ouverte en 1998 par des militants et sympathisants de la Fédération anarchiste afin de «permettre au pas-

sé d'éclairer notre compréhension du présent» et «conduire une réflexion échappant à la culture dominante», la bibliothèque est fréquentée par des militants en premier lieu, mais aussi par des étudiants en histoire et sciences sociales et parfois par des voisins partageant culture et idées anarchistes, ou simplement curieux.

Elle est logée dans un lieu chargé d'histoire. Le local appartient au groupe *Louise Michel* qui y est installé depuis des décennies. Prévert le fréquenta dans les années 50-60, en voisin, Léo Ferré aussi. Au temps où Franco dominait l'Espagne, les républicains espagnols de Paris s'y réunissaient.

C'est dans la cave du 10 qu'en septembre 1981, *Radio-libertaire* vit le jour et diffusa sa première émission.

En souvenir de Jules Vallès

Pendant une dizaine d'années enfin, de 1969 à 1980, y fut éditée par le groupe *Louise Michel* une revue de réflexion anarchiste qui s'appelait *La Rue*, ayant pris le nom du journal qui avait été créé Jules Vallès en 1867 et qui ne dura qu'un an par la faute de la censure, puis qui fut ressuscité en 1879, neuf ans après l'écrasement de la Commune, mais très vite tué de

nouveau par la censure de la République française d'alors.

La bibliothèque a repris ce nom symbolique. Les premières années d'ouverture, on y organisait des débats, autour d'un livre, autour d'un thème. Il n'y en avait plus depuis un an. Ils reprennent.

Marie-Pierre Larrivé

Les débats de *La Rue*

• **Samedi 14 décembre**, à la reprise, ce fut une rencontre autour d'un spectacle (poèmes en musique, chansons et sketches) de Marie-Claire Calmus, enseignante, écrivain, peintre, femme de théâtre.

• **Samedi 18 janvier**, à 16 h, «Les anarchistes sont-ils toujours révolutionnaires?» avec l'écrivain Claude Guillon. • **Le 1er février**, Dominique Lestrat, qui s'occupe d'une bibliothèque de village, animera un débat sur le thème «Les anarchistes face à la culture en milieu rural». • **Le 8 mars**, rencontre avec Thierry Maricourt qui parlera du «rôle de l'écrivain aujourd'hui».

Renseignements : 01 42 23 32 18.

Au 10 de la rue Robert-Planquette, petite rue en impasse donnant dans la rue Lepic, un local en noir et rouge. En devanture, deux panneaux, l'un portant le portrait de Louise Michel, l'autre celui d'Élisée Reclus, célèbre géographe du XIXe siècle et précurseur de l'anarchisme, avec une phrase de lui en diagonale : «*L'anarchie, c'est la*

Ali connaît la chanson

L'épicier de la rue des Trois Frères fait de plus en plus figure de vedette : il vient d'enregistrer un disque.

Ali Moughdy, l'heureux propriétaire de la célèbre «épicerie Collignon», 56 rue des Trois-Frères, et de la boulangerie de la rue Ravignan, est en passe de concurrencer celle qui a fait sa gloire, Amélie Poulain. Ali, qui avait prêté sa boutique mais ne jouait pas dans *Le fabuleux destin*, a décidé de venir sur le devant de la scène, via un CD produit par Polymusic.

L'affaire s'est jouée intra muros : le producteur habite la rue des Trois-Frères ; Ginette, la garde champêtre du film, fait un duo avec l'épicier de Montmartre ; et Naïma, son épouse, y pousse quelques youyous. Ali en personne susurre sous les pa-pa-létu-viers. Unique et modeste contribution car, pour le reste, on a plutôt fait appel à la grande tradition : Arletty, ou Ray Ventura et ses Collégiens.

Quelques accords de kora et des rythmiques berbères ponctuent les morceaux, histoire quand même de rappeler que, désormais, Montmartre



se nourrit d'autres musiques. Et même se rit des frontières, puisqu'une copine du producteur, Li-chin, Taïwanaise, chante, et ma foi fort bien, *les escaliers de la Butte*.

Entre les morceaux, des commentaires et souvenirs d'Ali, la conviviale ambiance de sa boutique et même la musique de son tiroir-caisse.

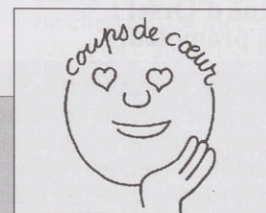
Les sceptiques trouveront que tout cela est bien gentil, un peu bricolé et somme toute assez convenu. Mais le Montmartre d'Épinal, dans la droite ligne d'Amélie Poulain, continue d'émerveiller son monde. Aux dernières nouvelles, le CD, produit à mille exemplaires, qui était en vente uni-

quement à l'épicerie, est désormais sur les gondoles de la FNAC et sera exporté jusqu'au Japon.

Ali est donc «surbooké», et inlassablement, sur les ondes et les plateaux télé, se fait le chantre d'un territoire grand comme un mouchoir de poche, aux frontières jalousement délimitées Abbesses-la Butte-Lepic : «*fabuleux quartier*», «*atmosphère inoubliable*», toujours les mêmes mots, toujours les mêmes accents. Matière à fredonner ce qui est en passe de devenir... une rengaine.

Edith Canestrier

□ CD «Ali, l'épicier de Montmartre». Polymusic éditeur. 18,50 €.



Avec ou sans papiers, complétez l'exposition du Botak-café

Le Botak café propose du 10 janvier au 10 février une exposition photo : *Triptyque "pour sans"*, réalisée par Raphaëlle et Guillaume, deux jeunes photographes qui ont suivi les sans-papiers pendant deux ans et ont voulu rendre hommage à leur combat. Chaque passant pourra se photographier avec un polaroid à disposition dans le café et mélanger ces photos à celles des sans-papiers, montrant ainsi qu'il n'y a pas de différence entre les hommes, sans et avec papiers. Un vernissage est prévu vendredi 10 janvier à 18 h en présence de *Nunca Mas*, trois musiciens brésiliens de bossa-nova.

Ce petit bistrot de quartier a été repris depuis six mois par Alain, le patron. Il veut organiser chaque mois des rendez-vous pour les gens du quartier, et pour que chacun se sente bien chez lui.

Nathalie Cardeilhac

□ Botak café, 1 rue Paul Albert. De 10 h à 1 h 30. Tél. 01 46 06 98 30. <http://www.botak-café.com>

Le quartier du marché Saint-Pierre

À u milieu du XIX^e siècle, bien avant qu'existe le Sacré-Cœur, la pente où se trouve actuellement le jardin Willette n'était qu'un vaste terrain vague, sur les emplacements d'anciennes carrières. En bas, il y avait la *place Saint-Pierre* (qui existe toujours) et un espace où se tenait un petit marché en plein air, le *marché Saint-Pierre*. En 1867, peu après l'annexion de Montmartre par Paris, on y construisit un marché couvert, et trois rues furent créées autour du bâtiment, les rues Ronsard, Cazotte et Charles-Nodier.

Le marché couvert a été fermé au début du XX^e siècle, mais le bâtiment existe toujours : il abrite actuellement le gymnase Ronsard et le musée de la Halle Saint-Pierre. Et le nom de *marché Saint-Pierre* est resté attaché au quartier. Il désigne maintenant l'ensemble de magasins de tissus qui s'y sont installés.

• Place Saint-Pierre : le patron de Montmartre

La paroisse de Montmartre et son église, située au sommet de la Butte, portaient depuis le Moyen Âge le nom de saint Pierre. La place qui se trouve au bas de la pente portait aussi ce nom.

• Rue d'Orsel : des promoteurs

Durant la Révolution, lorsque l'abbaye des Dames de Montmartre fut détruite, et ses terres confisquées et vendues comme "biens nationaux", Joseph Orsel, un riche bourgeois, en acheta des lots importants. Ses héritiers y firent construire entre 1820 et 1830 un ensemble d'immeubles de rapport qu'on appela "cité d'Orsel". (Voir notre n° 72.)

• Rue Ronsard

Si étonnant que cela paraisse, jusqu'en 1868, Ronsard (1524-1585), un des plus grands poètes français, l'auteur des *Amours* et des *Discours sur les misères de ce temps*, n'avait pas de rue à son nom à Paris. L'ouverture de cette rue-ci a permis de réparer cette lacune.

• Rue Cazotte : l'écrivain du merveilleux et du surnaturel

Jacques Cazotte (1719-1792) débuta dans la carrière d'écrivain avec des contes pseudo-orientaux de caractère satirique, la *Patte du chat*, les *Mille et une fadaïses*... Mais bientôt, son goût pour le surnaturel et le merveilleux prit le dessus, dans de nombreux contes et romans, car c'était un écrivain prolixe. Ce goût pour le surnaturel tourna bientôt à une sorte de mysticisme où les dé-

mons tenaient une grande place. Son livre le plus connu, *le Diable amoureux*, est l'histoire d'un démon qui a pris l'apparence d'une belle jeune femme ; elle voyage avec le jeune officier qu'elle a séduit, jusqu'au jour où celui-ci décide de l'épouser devant Dieu et, pour cela, de se présenter à un saint homme. Quel conflit !

Cazotte participa aux controverses de son temps. Adversaire résolu des philosophes des Lumières, il écrivit entre autres une *Voltaireade* très acerbe. Dès 1789, il prit parti violemment contre les idées révolutionnaires, dans lesquelles il voyait l'influence du diable. Propagandiste de la monarchie absolue, il fut guillotiné en 1792.

• Rue Charles-Nodier : un précurseur des romantiques

Charles Nodier (1780-1844) avait 9 ans quand la Révolution éclata. Son père s'y engagea, fut maire de Besançon puis juge au tribunal révolutionnaire de cette ville. On vit Charles, encore enfant, faire des discours aux séances des *Amis de la Constitution*. Mais cela ne dura pas. Devenu adversaire de la République, puis comploteur contre Napoléon, Charles Nodier dut s'exiler. Rentré en France, il obtint en 1812 un poste de bibliothécaire impérial dans la ville (conquise) de Ljubljana (aujourd'hui capitale de la Slovénie). Il y resta moins de deux ans, le temps de découvrir un riche patrimoine de chansons et contes traditionnels, qui allait être une des sources d'inspiration de son œuvre littéraire.

Nodier, toute sa vie, s'est passionné pour les contes populaires et les anciennes romances. Ses poésies et ses romans s'en inspirent et il a publié plusieurs recueils de contes.

Il a ainsi acquis une grande influence sur la jeune génération des futurs romantiques, notamment Victor Hugo et Lamartine. Royaliste convaincu, il fut nommé en 1824 directeur de la bibliothèque de l' Arsenal. Il en fit un des principaux lieux de rencontre de ces jeunes écrivains.

La plupart de ces jeunes gens devaient, en 1830, approuver les émeutes qui renversèrent le roi Charles X, puis en 1848 celles qui instaurèrent la République. Mais pas Nodier, royaliste légitimiste jusqu'au bout. Ce fut donc la rupture avec la génération romantique, sauf avec quelques-uns, tels Nerval et Baude- laire, qui restèrent ses admirateurs.

• Rue Paul-Albert : pour Cyrano, contre Bossuet

Paul Albert (1827-1880), professeur au lycée Charlemagne puis au Collège de France, auteur d'ouvrages d'histoire littéraire, a dit du mal de



Maurice Utrillo a peint notamment de nombreux paysages de Montmartre. Ce tableau, qui date de 1921, est une des représentations qu'il a faites de la rue Saint-Rustique, avec le Sacré-Cœur dans le fond.

Bossuet, «ennemi de la vérité», de Racine, «trop bon courtisan», de Louis XIV dont l'influence sur la littérature lui paraissait pernicieuse. Il n'aimait, au XVII^e siècle, que des écrivains irrespectueux et considérés comme "mineurs", Cyrano de Bergerac, Scarron... En revanche, il était un grand admirateur des écrivains du XVIII^e siècle, Voltaire, Diderot...

Sous le Second Empire, il se proclamait républicain. En secret, il écrivait des poèmes, qui ne furent découverts qu'à sa mort. Sully-Prudhomme, qui se chargea de les publier, a dit sa «surprise de découvrir l'homme sous le fonctionnaire».

• Rue Maurice-Utrillo

Qui était le père de Maurice Utrillo ? Beaucoup d'hypothèses ont été avancées : sa mère, Suzanne Valadon, avant de devenir elle-même peintre (de grand talent), avait débuté très jeune comme modèle et avait eu énormément d'amants. Maurice, né en 1883 alors que Suzanne avait 18 ans, fut déclaré "de père inconnu", puis, en 1891 seulement, reconnu par le peintre espagnol Miguel Utrillo. Celui-ci avait vécu à Paris au début des années 1880, avait été un des amants de Suzanne, puis était retourné en Espagne, avant de revenir pour quelques mois en 1891. L'hypothèse la plus vraisemblable (mais la moins romanesque), c'est que Miguel Utrillo était effectivement le père de Maurice.

Suzanne Valadon aimait beaucoup son fils, qui vécut avec elle, à différentes adresses dans Montmartre, jusqu'en 1934. Mais elle était une piètre éducatrice. Maurice, alcoolique dès son enfance, passa sa vie de cures de

désintoxication en rechutes. Il ne fit pas d'études et devint peintre sans aucune autre formation que quelques conseils reçus de sa mère. Ses paysages, notamment des vues de Montmartre, manifestent souvent, dans leur naïveté, de très grandes qualités de sensibilité, d'équilibre, de finesse de touche. Du moins jusque vers 1930. En 1934, il épousa Lucie Valore, sous l'influence de laquelle il se mit à peindre "à la chaîne", pour l'argent, des tableaux de plus en plus médiocres, jusqu'à sa mort en 1955.

• Rue Livingstone : un explorateur de l'Afrique

Lorsque le pasteur écossais David Livingstone (1813-1873) fut envoyé en Afrique du Sud comme missionnaire en 1840, la carte de l'Afrique comportait d'immenses zones blanches, territoires totalement inexplorés. De 1849 à 1871, Livingstone entreprit plusieurs expéditions d'exploration en Afrique centrale et australe. Il reconnut le cours du Zambèze et de plusieurs de ses affluents, découvrit les chutes Victoria, plusieurs grands lacs, etc.

C'était un humaniste, qui lutta contre l'esclavage.

En 1871, alors qu'on était sans nouvelles de lui, disparu depuis des mois, il fut retrouvé par le journaliste anglo-américain Stanley, envoyé par le *New York Herald*. La scène de leur rencontre (telle que racontée par Stanley) est restée fameuse : en pleine forêt vierge, Stanley s'avance vers le pasteur en lui tendant la main : «*Mister Livingstone, I presume ?*» Livingstone devait mourir de la dysenterie en 1873 durant une autre expédition.

La vie des quartiers

Montmartre



Le Bistrot du curé, c'est fini

En plein Pigalle, coincé entre un sex-shop et un magasin de lingerie, il était un bistrot pas comme les autres, le *Bistrot du curé*, un café-restaurant créé et géré par les prêtres de l'église de la Trinité. C'est fini. Le *Bistrot du curé* a fermé définitivement le 20 décembre.

Installé 21 boulevard de Clichy, du côté 9e, il avait fonctionné pendant quatorze ans, fondé à l'origine pour fournir repos et repas aux prostituées et aux errants du quartier, puis ayant étendu également ses services à tous ceux qui voulaient bien en franchir les portes, catholiques ou non, et quel que soit leur métier.

Pendant des années, quelque deux cents bénévoles, essentiellement des dames, se sont relayés au bistrot, officiant au bar (sans alcool) ou en salle, servant des repas simples mais bons, à prix modiques, sur des petites nappes à carreaux rouges et blancs. Pour ceux qui voulaient également se recueillir un moment, un oratoire était installé à l'étage, et ceux qui éprouaient le besoin de se confier trouvaient une oreille attentive, mais sans qu'on sollicite personne.

Les temps ont changé. Les prostituées sont moins nombreuses, ayant changé de quartier, la clientèle du bistrot a baissé. Le nombre de prêtres de la Trinité aussi, ce qui implique une gestion moins régulièrement assurée. De plus, d'importants travaux de rénovation doivent être réalisés et le financement n'est pas au rendez-vous. L'actuel gérant, Francis Boucly, qui a remplacé Dominique Rey, l'ancien curé, nommé évêque de Fréjus, a décidé de mettre la clef sous la porte.

Rue Lepic : ralentir

En plein dans le "virage Lepic", entre le mur du n° 39 et un lampadaire, une grande banderole a été tendue en travers du trottoir : «*Ralentissez, école*». Elle a été installée par les parents d'élèves FCPE de l'école qui se trouve un peu plus haut dans la rue Lepic.

«*Cela fait des années que nous demandons une vraie signalisation avec un panneau "Attention école"*», explique Véronique Cournut, leur porte-parole, *ainsi qu'un moyen efficace pour que les voitures ralentissent réellement (dos d'âne, bande ralentissante, rétrécissement de la chaussée...) et une organisation plus efficace des personnes chargées de faire traverser les enfants, car assez souvent la surveillance de la sortie n'est pas assurée.*

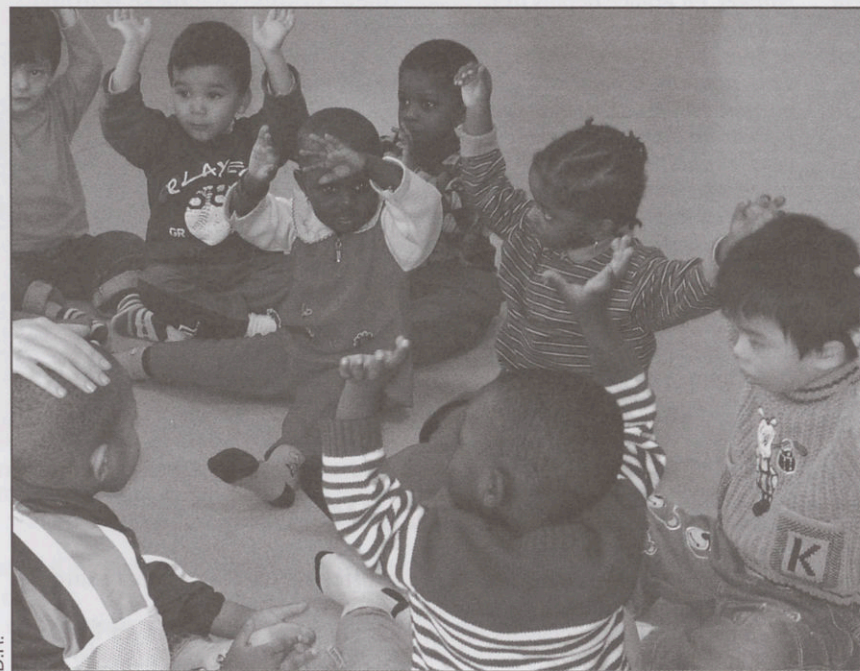
La vie des quartiers

Goutte d'or



Entrez dans la danse... à la maternelle Goutte-d'Or

À la maternelle du 57 rue de la Goutte d'Or, les cent cinquante petits, les maîtresses et la directrice promue maître de ballet, tout le monde est impliqué à l'année dans un ambitieux projet d'initiation à la danse contemporaine.



D.R.

Même la classe des tout-petits s'y est mise...

Danse. Danse à tous les étages à la maternelle du 57, rue de la Goutte-d'Or. Tout le monde y danse cette année, depuis les petits de 2 ans jusqu'aux grands de 5 ans et plus, les six classes et les cent cinquante enfants de l'école, leurs maîtresses aussi et jusqu'à la directrice, Régine Bramic, qui d'ailleurs mène la danse.

C'est elle qui a eu l'idée de ce projet danse. «*La danse, c'est ma passion. Je danse depuis des années, danse folklorique quand j'étais toute jeune, puis danse africaine, modern jazz, et maintenant danse contemporaine. Mais, outre ma passion personnelle, intime, je suis convaincue, en tant que pédagogue, que la danse est un vecteur essentiel de l'apprentissage physique et culturel pour les enfants, une ouverture sur le monde, si importante pour tous et surtout peut-être dans ce quartier*», dit-elle.

Des partenaires prestigieux

Déjà, il y a deux ans, deux classes avaient dansé, puis trois l'an dernier. Cette année, toute l'école danse, elle danse depuis octobre et dansera jusqu'au printemps, chaque classe y ayant droit une heure par semaine.

«*J'ai voulu monter un projet cohérent, un projet ambitieux avec des partenaires prestigieux*», ajoute la directrice. Aussi, s'est-elle acquis notamment la collaboration

du Théâtre national de Chaillot et le concours de José Montalvo et Dominique Hervieu qui y sont en résidence, ainsi que celle de *L'Étoile du nord*, le théâtre de la rue George-Agutte dans le 18e, avec Sophie et Blaise Catala.

Les vingt-et-un tout petits de 2 et 3 ans à peine dansent avec Régine et une danseuse professionnelle qui vint déjà à l'école l'an dernier, Delphine Parée. La dernière classe (petits) danse avec sa maîtresse.

Un interlude oriental

Les ateliers danse sont consacrés à la danse contemporaine exclusivement mais... en janvier-février, les intervenants actuels font la pause. La compagnie d'Alban Richard prendra le relais devant la classe des petits. Pour les autres, place à la danse africaine et au hip hop avec Georges Mombaye, et à la danse orientale avec Leïla Haddad.

«*Cela va leur permettre de découvrir d'autres horizons. Cela peut aussi permettre de montrer aux parents que l'école, lieu institutionnel, peut être aussi un lieu de rassemblement de leurs communautés et j'espère bien que certains entreront dans la danse*», dit Régine Bramic.

L'interlude africain-oriental terminé, on reprendra la danse contemporaine. On continuera à danser à l'école, on ira également au spectacle et puis, vers la fin de

l'année, on espère bien se produire sur scène, à *L'Étoile du nord* si c'est possible.

Les enfants dansent, les maîtresses aussi. Elles ont appris et continuent à apprendre : deux samedis par mois, de 8 h 30 à midi, elles suivent une formation théorique et pratique dispensée par Delphine et Régine. Et ça marche, ça saute même : «*Comment exiger quoi que ce soit des enfants sans mouiller soi-même sa chemise ?*», demande cette dernière.

Reste le financement de l'opération. Cinq classes ont eu droit au label *classe à projet artistique (PAC)* soit une dotation de 1 000 francs par classe (152 €) mais... une heure d'intervention d'artiste coûte entre 500 et 800 francs (entre 76 et 122 €) ! Alors, on cherche des mécénats privés et on s'auto-finance : vente de gâteaux tous les mardis et "boutique de Noël" pendant une semaine fin décembre, où les objets artisanaux fabriqués par les enfants ont été en vente. On espère très fort que ça suffira.

Une trace filmée

Éphémères, les entrechats des petits chats de la Goutte, mais il en restera une trace indélébile, un film. Il est tourné par une mère d'élève, réalisatrice professionnelle. Tout le long de l'année, elle suit le projet, s'attachant spécialement à deux classes et à leurs maîtresses, montrant les difficultés, les progrès, les réussites, les petits découragements et les grandes joies, pourquoi et comment on fait danser toute une école dans un quartier où on a choisi d'exercer.

Marie-Pierre Larrivé

Une nouvelle halte-garderie rue de la Goutte d'Or

Une halte-garderie d'enfants, de dix-neuf places, doit ouvrir courant janvier (la date précise n'est pas encore déterminée), dans l'immeuble 1 à 7 rue de la Goutte d'Or. Elle est créée par l'association *Accueil Goutte d'Or*. Une subvention a été votée pour elle par le Conseil de Paris le 9 décembre.



Les sans-papiers ont occupé la salle Saint-Bruno à la Saint-Sylvestre

Turcs, Sénégalais, Maliens, Maghrébins, Asiatiques, hommes, femmes et enfants en bas âge : cent cinquante sans-papiers ont occupé la salle Saint-Bruno, entre 30 et 31 décembre, pour exiger leur régularisation et réclamer d'être reçus au ministère de l'Intérieur pour en discuter «*enfin concrètement*».

«*Cette occupation est dans la continuité de nos luttes. Nous voulons une régularisation globale et nous sommes déterminés. Nous sommes comme des morts-vivants, alors nous n'avons rien à perdre. Nous vivons dans des conditions inhumaines au pays des droits de l'homme. Nous demandons que ces droits nous soient appliqués. Nous sommes des gens honnêtes, ni des*

voleurs ni des sauvages, nous ne demandons qu'à être membres de la société française», nous a déclaré Majid, un des porte-parole de la *coordination nationale des sans papiers*, en France depuis treize ans.

«*Nous sommes ici depuis des années, nous travaillons mais étant sans papiers, nous sommes surexploités. Nous participons au développement du pays et on nous menace d'expulsion. Il y en a qui sont venus en France uniquement pour passer en Angleterre, et on leur offre des papiers, alors qu'on nous les refuse. Quelle hypocrisie !*» a ajouté Youssour, Sénégalais.

Ils sont entrés salle Saint-Bruno dans l'après-midi du lundi 30. Certains, trompés par l'architecture néo-

gothique de cette salle associative située en face de l'église Saint-Bernard, croyaient être dans une annexe de la paroisse. Détrompés, ils ont pensé néanmoins que c'était hautement symbolique de se retrouver devant Saint-Bernard.

Entassés dans la grande salle, ils y ont passé une nuit inconfortable, pendant qu'une centaine d'autres sans-papiers, ainsi que des personnes soutenant le mouvement, les encourageaient de l'extérieur et leur apportaient de quoi manger et boire.

Mardi 31 dans l'après-midi, ayant reçu l'assurance formelle d'un rendez-vous à l'Intérieur pour lundi 6 janvier, ils ont quitté les lieux, décidés néanmoins à poursuivre la mobilisation. ■

Mobilisation associative : la parole est maintenant aux pouvoirs publics

La «semaine de mobilisation contre les politiques d'insécurité sociale», organisée par près de quarante associations implantées à la Goutte d'Or, a été un succès pour ce qui concerne la participation des habitants. La parole est aux pouvoirs publics.

Il s'agissait de protester contre les réductions de subventions menaçant la vie de certaines d'entre elles, qui pourtant «*mènent depuis des années des missions de service public, au côté de l'État et des collectivités territoriales*», dans les domaines de l'aide à la scolarité, intégration et

alphabétisation, insertion et réinsertion professionnelle, prévention de la délinquance, accès aux droits des citoyens, etc.

«*Plusieurs se sont vu brutalement refuser des subventions de l'État pour des actions qu'elles mènent depuis plusieurs années, sans aucune explication*, explique la coordination. *D'autres voient ces subventions gelées sans autre motif que l'absence de crédits.*»

Il s'agit, dit la coordination, d'une politique budgétaire délibérée.

La semaine du 9 au 14 décembre a été marquée par des «journées

portes ouvertes» et des réunions-débats, très suivies.

Par exemple, le débat sur le «*droit à l'apprentissage de la langue pour tous*» a réuni 150 personnes, dont de nombreux «apprenants» qui ont dit l'importance de ces actions.

Un intervenant a souligné la contradiction qu'il y a, pour le gouvernement, à insister, en paroles, sur l'intégration des populations immigrées par une priorité à l'apprentissage de la langue, et à diminuer en même temps, dans les faits, les moyens de ceux qui précisément s'en occupent sur le terrain... ■



La réouverture de Lectures gourmandes

Le «restaurant littéraire» *Lectures Gourmandes*, au coin de la rue de la Goutte-d'Or et de la rue des Gardes, a rouvert ses portes à la mi-décembre. Tout a été refait à neuf : cuisine, chambre froide, pièce de stockage, salle de restaurant, bureau administratif.

La disposition et l'implantation n'ont pas changé. La salle de restaurant est toujours cette grande salle en L épousant l'angle des deux rues. Le bar, l'estrade pour les animations culturelles, la bibliothèque sont aux mêmes places. L'harmonie de l'ensemble a été conservée : les ocres se marient avec les orangés, le parquet brun foncé donne la dernière touche à un ensemble doux à l'œil, reposant, très lumineux, et accentue le caractère chaleureux du lieu. Pour l'ouverture et jusqu'à fin janvier sont accrochées aux murs les œuvres, très belles, du peintre Frédéric Candon. Le mobilier, les couverts, sont simples, les chaises à haut dossier sont confortables.

Seulement le midi

Pour l'instant le restaurant n'est ouvert que le midi du lundi au vendredi. La carte offre trois possibilités pour déjeuner : la formule *express* à 8 € (un plat et un café), la formule *classique* à 10 € (donnant le choix entre entrée et plat, ou plat et dessert, ou entrée et dessert), enfin la formule *gourmand* à 13 € (entrée, plat et dessert). À cela s'ajoute le *menu du jour* à 13 € avec entrée, plat, dessert, choisis par le chef en fonction du marché. Le pichet de vin rouge, blanc ou rosé, est à 2,60 € ; les vins s'échelonnent entre 14 € et 29 € pour un Saint-Émilion grand cru 1998.

Les entrées et plats sont bien équilibrés entre légumes et salades, viande blanche ou rouge ou poisson. Quantité plutôt abondante, bonne qualité... Quant au service, il est au top : aisance, sourire, pas d'attente ni de précipitation. Mille bravos. Ce restaurant est géré par une association, *Aurore*, qui s'occupe d'insertion ou réinsertion professionnelle, donc avec une partie du personnel peu expérimentée, mais on ne s'en aperçoit pas du tout, et c'est sans doute dû à un encadrement de bonne peinture.

Quant à la programmation de soirées littéraires, il faudra attendre un peu, que le restaurant ait trouvé un rythme de croisière, pour lancer le premier spectacle. Ces soirées se feront sur réservations, l'expérience de l'équipe précédente (achevée par un dépôt de bilan au printemps dernier) ayant échaudé *Aurore*.

Michel Cyprien

☐ Réservations : 01 42 64 61 17.

Les gens de la Goutte d'Or portraiturés à l'œil

«*Venez vous faire photographier seul(e), en famille ou avec vos amis*» : cette invitation, affichée sur les murs de la Goutte d'Or, était lancée par l'ADCLJC (*Association des clubs de loisirs des jeunes de La Chapelle*, qui, comme son nom ne l'indique pas, regroupe principalement des jeunes de la Goutte d'Or). L'appareil photo était installé dans son local, le 6 décembre, et derrière l'objectif se tenait un photographe du quartier, Vincent Muteau.

C'était la cinquième édition de cette opération. Environ 90 portraits ont été réalisés. Les pre-

mières années, l'occasion de cette séance photo était la fin du Ramadan, fête familiale, et les gens étaient nombreux à venir se faire photographier en groupe. Mais la référence au Ramadan a disparu, et ce sont, cette année, davantage des portraits individuels qui ont été réalisés – en majorité des jeunes, bien sûr, mais pas seulement.

Les photos ont été exposées ensuite dans le local de l'ADCLJC, au 8 rue Léon, pendant environ un mois. Chacun pouvait venir voir cette sorte de portrait collectif du quartier, et recevoir gratuitement un tirage de son propre portrait.



Deux des portraits réalisés à l'ADCLJC

(Vincent Muteau, le photographe, anime également la rédaction du journal mural *Ondikoi* avec des jeunes de la Goutte d'Or. Un numé-



ro d'*Ondikoi* était sorti l'été dernier, un autre devrait apparaître très prochainement sur les murs et les devantures du quartier.)

Goutte d'or



Le mur de pierre de la rue Richomme

La rue Richomme, parce qu'elle possède peu d'entrées d'immeubles, attire les "pisseurs" (on l'a surnommée "la rue de la pisse") et aussi les usagers de drogues. Mais il y a dans cette rue deux crèches et deux écoles. Les parents réagissent...

La rue Richomme est depuis longtemps un endroit particulièrement sale du quartier Château-Rouge, malgré les interventions répétées des services de propreté de la Ville : dépôts d'ordures, urinoirs improvisés (à tel point qu'elle est qualifiée du joli nom de "rue de la pisse")... De plus, elle est devenue, ces dernières années, un lieu de consommation de drogues. En effet, parce qu'elle possède peu de commerces et peu d'entrées d'immeubles, cette rue est un lieu particulièrement tranquille qui favorise les usages détournés de l'espace public. Tout cela à proximité des six cents enfants fréquentant les deux crèches, l'école maternelle et l'école élémentaire de la rue.

Supprimer les recoins

Devant ce constat, un *Collectif de la rue Richomme* s'est constitué en juin dernier, composé de parents d'enfants des crèches et des écoles, de professionnels travaillant dans ces établissements, et d'habitants. Le *Collectif* a soumis à la mairie de Paris une proposition d'aménagement consistant à surélever le muret-jardinière situé entre la crèche Polonceau et l'Arbre bleu, afin de créer un support accueillant une fresque, préparée par les enfants et exécutée par un plasticien du quartier.

Le but de cet aménagement étant de supprimer les recoins servant d'urinoirs qui sont créés par la jardinière, ainsi que l'espace plan servant de poubelle sauvage et de table de consommation pour les usagers de drogues.

La présence végétale

Aujourd'hui les choses semblent bouger. Alertée par le Collectif sur les problèmes que concentre la rue Richomme, la Sémavip (société d'économie mixte mandatée par la Ville de Paris pour la rénovation urbaine du secteur Château-Rouge) a planché sur la question. Ses conclusions : le mur de pierre et la végétation qui le surplombe présentent un intérêt dans le paysage du quartier : ce type de mur est une trace des anciens faubourgs de Paris, et d'autre part la présence végétale est rare à Château-Rouge. Il vaudrait mieux, pensent les experts de la Séma-



Au premier plan à gauche, la grille d'entrée de la crèche Polonceau, puis le mur de pierre, avec au fond le "muret-jardinière", qui est un des points faisant problème dans la rue.

vip, essayer d'en tirer parti plutôt que les cacher.

Dans cette optique, la Sémavip propose d'abord d'éliminer complètement la jardinière, puis de révéler le mur, qui est en pierre de Paris claire mais aujourd'hui très sale, avec un ravalement ; de valoriser la végétation en nettoyant le plateau planté en haut du mur, entre la parcelle des futurs ateliers-logements d'artistes et la crèche Polonceau, et en remplaçant les végétaux trop envahissants ; de traiter le pied du mur en socle bombé anti-urine ; de renforcer l'éclairage public (très insuffisant actuellement, voire défectueux) et de concevoir un éclairage du type "bâtiments historiques" pour le mur de pierre.

Que devient alors l'idée initia-

le de fresque pour et par les enfants ? La proposition du *Collectif de la rue Richomme* avait avant tout été formulée dans le but de réduire les nuisances citées ci-dessus. Les suggestions d'aménagement faites par la Sémavip vont dans ce sens, tout en rendant la rue plus belle par la mise en valeur du fameux mur.

Si cet aménagement se révélait insuffisant pour maintenir la rue dans un état acceptable, la demande initiale du Collectif ressurgirait, avec des panneaux-soutiens de dessins. En attendant, rendez-vous est pris en février 2003 pour mettre au point le programme définitif et établir un calendrier.

C. H.

□ *Collectif de la rue Richomme*, 1 rue de Panama.

Enquête publique sur quatorze bâtiments de Château-Rouge

La rénovation du secteur Château-Rouge, dans le cadre du "plan d'urgence", se poursuit : une *enquête publique* va être ouverte, du 13 janvier au 7 février, sur le projet de *déclaration d'utilité publique* (DUP) qui permettra à la Ville de Paris d'acquérir par expropriation les immeubles, ou parties d'immeubles dont elle n'est pas encore propriétaire, à quatorze adresses du quartier. Il s'agit d'immeubles vétustes nécessitant une démolition-reconstruction ou une réhabilitation profonde.

Les immeubles concernés sont les suivants : 75 rue Doudeauville,

2 rue Erckmann-Chatrian, 4 rue Léon, 18, 22, 24, 33 et 43 rue Myrha, 36 rue des Poissonniers, 44 et 50 rue Polonceau, 5 rue Richomme, 22 rue Cavé.

Les détails du projet de la Ville peuvent être consultés à la mairie dans le cadre de l'*enquête publique* et un registre est à la disposition des personnes souhaitant faire des observations.

Le commissaire-enquêteur se tiendra à la disposition des habitants les 13, 23 et 29 janvier et le 7 février (se renseigner à la mairie sur les heures).

Simplon



105 rue des Poissonniers Échecs, carrom et cyberclub à la maison des jeux

En plus de l'awalé (voir page 28), l'espace du 105 rue des Poissonniers consacré aux jeux accueille d'autres activités :

- Les échecs avec l'association l'*Échiquier de la Butte*. Le club est ouvert à certaines heures le lundi, le mercredi, le jeudi, le samedi. (06 81 77 16 91.)

- Le carrom, le "billard indien" : une table de billard avec quatre poches aux quatre coins comme dans le billard anglais, mais carrée et plus petite, 1 mètre sur 1 mètre. Au lieu de boules, on joue avec des pions qu'on pousse à l'aide d'un palet. Ça se joue à deux ou à quatre, les joueurs sont assis de chaque côté. C'est un jeu d'adresse, mais aussi et surtout de stratégie.

Le club de carrom de la rue des Poissonniers, créé en mai 2001, a déjà organisé un "tournoi des masters", réunissant les seize meilleurs joueurs de France. Il aimerait organiser un tournoi international. Le club est ouvert, 105 rue des Poissonniers, le mercredi de 19 à 23 h. Renseignements sur place, ou 06 84 54 88 54.

- Et le 105 vient de s'enrichir d'un cyberclub scolaire ouvert aux collégiens de 10 à 15 ans, le mercredi de 17 à 19 h.

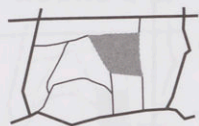
Le président de l'AIPS contre-attaque

Gérard Narodowicz, le président de l'AIPS (*Association pour l'initiation à la pratique sportive*), qui s'est vu retirer ses créneaux horaires au gymnase des Amiraux puis à celui des Poissonniers (cf *le 18e du mois*, nov. 2002), se défend et attaque.

Bruno Fialho, adjoint chargé des sports à la mairie du 18e, avait évoqué devant le conseil d'arrondissement « l'impossibilité de travailler avec M. Narodowicz en raison de son comportement ». Celui-ci, dans une lettre qu'il nous adresse, indique que, au cours d'un entretien en présence de M. Cherki, adjoint chargé des sports à la mairie de Paris, en juin 2001, il avait « proposé à M. Fialho des pistes possibles de travail ». Il accuse M. Fialho de sectarisme. « Il ne peut se prévaloir d'être l' élu des clubs », dit-il. De nombreux clubs lui sont hostiles en raison de ses décisions arbitraires. »

En réponse à ceux qui reprochent à l'AIPS de fonctionner « comme une entreprise », il affirme : « Un club important ayant des salariés doit travailler comme une entreprise. L'AIPS est un club qui marchait bien car il investissait beaucoup (publicité, matériel, personnel d'encadrement, manifestations sportives). »

En réponse à ceux qui l'accusent de mélanger ses amitiés politiques et le sport, il explique qu'il a participé, dans les années 80, sous la municipalité Chirac, à la mise en place de centres d'initiation sportive, et qu'ensuite il a trouvé en Claude Lambert, élu RPR du 18e, un « élu de terrain efficace ». C'est pourquoi il invitait les élus RPR aux manifestations qu'il organisait, mais il indique qu'un élu de gauche comme Christophe Caresche « y est venu aussi ». ■



L'école des Poissonniers en piteux état : les parents réagissent

École en péril, Parents en colère. École occupée : slogans affichés à l'entrée de l'école du 142, rue des Poissonniers. Depuis le début de décembre, des parents d'élèves "occupent" l'école, une façon de dire "non au silence et à l'immobilité de l'administration". Ils occupent en réalité le bureau du directeur, empêchant tout contact administratif avec l'extérieur, mais les cours se poursuivent normalement. Interrompue par les vacances, cette occupation devrait reprendre à la rentrée de janvier.

Bâtie à une centaine de mètres du boulevard Ney, il y a vingt-deux ans, dans l'urgence sur des préfabriqués, l'école des Poissonniers souffre depuis le début de nombreux défauts de construction et a besoin d'importants travaux de rénovation et d'entretien. Composée de douze classes de maternelle et de primaire, elle accueille trois cents élèves de toutes couches sociales, avec de nombreux enfants issus de familles défavorisées. Près de 180 familles sont concernées.

Une énorme bassine bleue

Depuis la rentrée 2002, on peut voir, à l'entrée d'une classe de maternelle, là où les enfants déposent leur vestiaire, une énorme bassine bleue pour réceptionner l'eau qui tombe d'un plafond cassé. Les enfants, pour poser leur manteau, doivent contourner ou enjamber la bassine !

En novembre dernier, un courrier signé d'une dizaine de parents d'élèves a été envoyé aux élus et à l'administration, précisant l'ensemble des problèmes techniques et de sécurité. La liste est chargée : fuites d'eau signalées depuis dix ans aux services de la Ville, pose de faux plafonds au rez-de-chaussée (salle de réunion) et au premier étage qui ont presque tout de suite été délabrés par le défaut d'étanchéité, portes coupe-feu non réglementaires, le portail d'entrée de l'éco-

Construite en 1980 dans la hâte, l'école du 142 rue des Poissonniers souffre de nombreux défauts de construction. En décembre, il pleuvait à travers les toits. Des parents occupent l'école, jusqu'à ce que des assurances leur soient données sur le déroulement des travaux.



L'occupation par les parents visait à un blocage administratif, mais n'a pas empêché les cours de se poursuivre normalement.

le qui ne ferme pas, le gymnase sans chauffage, l'électricité pas aux normes (mais sur ce point, la municipalité affirme que les travaux ont été effectués : voir l'encadré), l'isolation acoustique dans certaines classes très insuffisante, problèmes de peintures, menuiserie, mobilier...

Le 3 décembre, les parents ont rencontré Éric Arnaud, adjoint chargé des affaires scolaires à la mairie du 18^e, M. Tassart, inspecteur de l'Éducation nationale, et un représentant de la section locale d'architecture.

Robert Guerreri, délégué des parents : « Nous avons eu l'impression d'être écoutés, mais maintenant il faut des actes. Des promesses non tenues,

maintenant nous n'en voulons plus ! »

Samedi matin 14 décembre, tous les parents d'élèves étaient conviés pour faire un point de la situation et des décisions à venir. Ils arrivent un par un, la salle se remplit. Pour se réchauffer, on offre du café et des petits gâteaux. Robert Guerreri : « Depuis le début de nos réunions, nous voyons à chaque fois des têtes nouvelles de mamans et de pères. C'est très bien, nous souhaitons que tous les parents apportent leur avis et trouvent leur place dans cette démarche. »

Corinne Morel, déléguée élue des parents : « Il y a un ras-le-bol. Cette école, c'est du provisoire qui dure ! Il y a trois ans, la mairie de Paris nous avait promis un plan de rénovation sur cinq ans, mais on a l'impression que rien ne bouge véritablement... »

L'espagnol et l'allemand

Les parents s'insurgent aussi contre le manque de livre scolaires et de cahiers. Karine, mère de trois enfants : « J'ai deux filles ici. Gwenaëlle, 6 ans, est en cours préparatoire, c'est l'année où l'on apprend à lire. Eh bien, la maîtresse n'a pas assez de livres de lecture, elle se débrouille avec des photocopies. Il y a vingt-et-un livres pour deux classes, soit quarante-deux élèves ! », affirme-t-elle.

L'école a été une des premières dans Paris, vers 1990, à mettre en place un projet de langues dès la moyenne section avec deux langues au choix : dix-huit heures d'espagnol et dix heures d'allemand, réalisées par des professeurs du pays dans le cadre d'un échange intergouvernemental

européen. Une maman s'indigne : « Cette année, il n'y a plus que trois heures d'espagnol et plus du tout d'allemand. »

On cite aussi l'absence de l'assistante sociale, la suppression de la classe de perfectionnement, qui serait envisagée à la rentrée prochaine. Béatrice, une maman : « C'est dommage, cette école est assez exceptionnelle, on essaye de donner une chance à tous les enfants. Nous ne remettons pas en cause le projet pédagogique et le travail des enseignants. Tous les parents trouvent qu'ils font du bon travail avec les enfants. Certains ont même peint eux-mêmes leurs classes à la rentrée. Ils cachent la misère des couloirs en affichant des dessins, mais on aimerait qu'ils réagissent avec nous ! »

Un père, délégué des parents : « Lors du conseil d'école, les instituteurs ne parlent pas, c'est le directeur de l'école qui est le porte-parole, il n'y a pas de véritable débat. »

« Des signes forts, et vite ! »

Le directeur de l'école, M. Pouessel : « Cette école a subi des défauts de construction. En 1995-96, une étude sur des fissures a été menée. En 98 les services techniques ont décidé de ne pas la raser et ont mis en place un plan de rénovation sur cinq ans. Certains travaux ont été effectués. On a, entre autres, injecté du béton en sous-sol pour stabiliser le bâtiment. Mais l'étanchéité des terrasses, ça fait vingt-deux ans qu'elle pose problème... »

« Avec les enseignants, poursuit-il, notre priorité, c'est les enfants, il ne faut pas que les difficultés matérielles les perturbent dans leur scolarité. »

Une enseignante nous confie : « Je n'ai rien remarqué de particulier. Dans ma classe, tout va bien, regardez. J'ai vu pire ailleurs ! »

Les parents ont rendez-vous le 7 janvier avec les élus, ils ont de l'espoir, « mais il faut des signes forts et très vite », rappelle Robert Guerreri.

Nathalie Cardeilhac



96 rue de Clignancourt, 75018 Paris

Réservations souhaitables

La municipalité : « Des travaux ont déjà été faits. »

À la municipalité du 18^e, on nous a indiqué que les travaux suivants ont été réalisés en 2002 à l'école du 142 rue des Poissonniers : mise aux normes de l'électricité, pour 2 699 984 € ; modernisation des clôtures, pour 600 003 € ; modernisation des sols de la cour, pour 167 204 €. La remise en état de la couverture et de l'étanchéité était également budgétée pour 2002, mais n'a toujours pas été réalisée (1 525 001 €). La modernisation de la plomberie et des locaux sanitaires (1 500 009 €) est prévue pour l'été 2003.



Quartier Cavallotti : un îlot "vert", mais bordé par une coulée de pollution et de bruit

Le secteur de la rue Cavallotti, près de la place Clichy, va devenir un "quartier vert". Délimité par les avenues de Clichy et de Saint-Ouen, la rue Étex, le cimetière de Montmartre, et au sud le boulevard de Clichy, ce petit quartier de quatorze hectares, formé d'un ensemble de rues courtes, certaines très étroites, va faire l'objet d'un aménagement particulier.

De quoi s'agit-il, et quelles conséquences pour les habitants ? La question a fait l'objet d'un débat lors du conseil de quartier Clichy - Grandes-Carrières le 5 décembre, et à nouveau le lendemain dans une réunion publique organisée par l'association *DéClic 17/18*.

Piétons, vélos favorisés

Les "quartiers verts", selon le nom donné par la municipalité Delanoë, c'est ce qui remplace les "quartiers tranquilles" lancés par la municipalité Tiberi. Il existe deux "quartiers tranquilles" dans le 18^e, le quartier Amiraux-Simplon et le quartier du Poteau. Les principes d'aménagement dans le secteur Cavallotti seront à peu près les mêmes, avec davantage d'insistance sur la végétalisation¹.

M. Janc, ingénieur de la voirie, invité par *DéClic 17/18*, a présenté les quatre objectifs de l'aménagement : réduire la circulation de transit (empêcher les "itinéraires malins" qui prennent un raccourci à travers le quartier) ; réduire la vitesse (30 km/h) et promouvoir les "circulations douces" (marche, roller, vélo) ; augmenter la végétalisation ; et enfin favoriser la vie locale et le commerce.

Pour ce faire, les services techniques réalisent une étude précise de la zone, en repérant par exemple les points où se produisent des accidents. Ensuite, un diagnostic est établi et des solutions sont proposées pour rendre le quartier plus fonctionnel et agréable, en prenant en compte les itinéraires piétons, les besoins des personnes à mobilité réduite, etc.

Quelques exemples d'aménagements possibles : entrées et sorties de rues surélevées avec un passage piéton, élargissement des trottoirs, création de pistes cyclables...

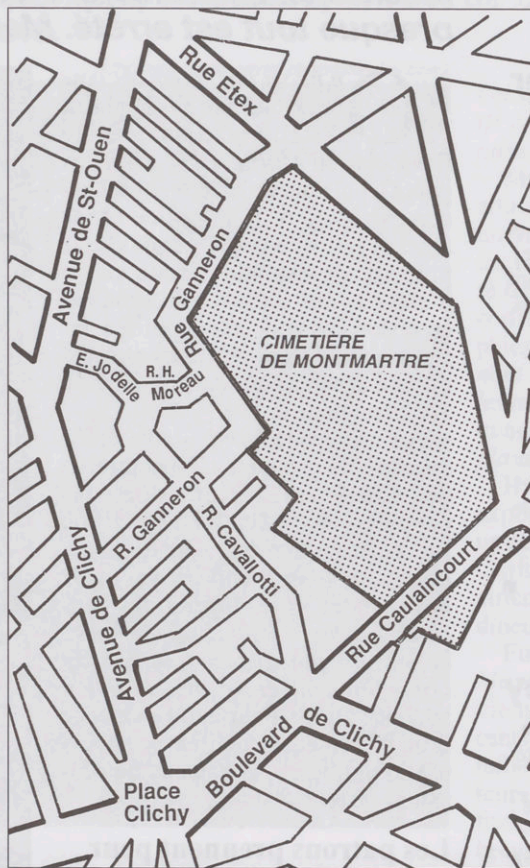
Et l'avenue de Clichy ?

Stéphane Poli, adjoint à la maire du 18^e chargé des espaces verts, et président du conseil de quartier Clichy -

Grandes-Carrières, était présent. Il a rappelé que les "quartiers verts", qui seront reliés entre eux, participent de la politique municipale de réduction de la place de la voiture, au même titre que les aménagements des boulevards en "espaces civilisés".

Les jours précédents, un tract anonyme avait été distribué dans le quartier, dénonçant ce projet de "quartier vert" avec des slogans tels que : « *Bientôt, vous ne pourrez plus stationner ici* », ou « *Défendons nos maigres places de stationnement* », ou encore « *Les budgets alloués à ces projets soi-disant verts seraient plus utiles à la lutte contre l'insécurité et contre la drogue* ». Le tract appelait les opposants au projet à venir proclamer leur opinion à la réunion de *DéClic 17/18*.

En fait, ce type d'opposition ne s'est pour ainsi dire pas manifesté. En revanche, les questions et les critiques ont été nombreuses à propos de la situation autour du futur "secteur Cavallotti". Plus que l'aménagement d'un ensemble de petites rues qui sont déjà plutôt calmes, c'est la réduction des nuisances dans la coulée place de Clichy - avenue de Clichy qui préoccupe les habitants, que ce soit en termes de circulation (assez démen-



tielle dans ces voies, avec les conséquences de bruit et de pollution), de fluidité des transports urbains, de sécurité, de qualité de vie.

Mais à la mairie de Paris, le traitement de la place de Clichy et de l'avenue de Clichy n'est pas prévu pour les

prochaines années, pour des raisons budgétaires. « *Quels que soient nos souhaits, nous ne pouvons pas tout faire, en tout cas pas tout en même temps* », dit-on dans l'entourage de Denis Baupin, adjoint chargé de la voirie à la mairie de Paris.

Calendrier

L'étude technique du "quartier vert Cavallotti" est en cours. Le diagnostic devrait être présenté en janvier ou février 2003 et les propositions concrètes quelques mois plus tard.

Les élus du 18^e mèneront la concertation dans le cadre du conseil de quartier Clichy - Grandes-Carrières et d'un "comité de pilotage" spécifique, qui regroupera des élus, des associations de riverains et d'usagers, la RATP et la préfecture de police. Il aura pour mission de valider les projets avant que l'aménagement soit définitivement acté.

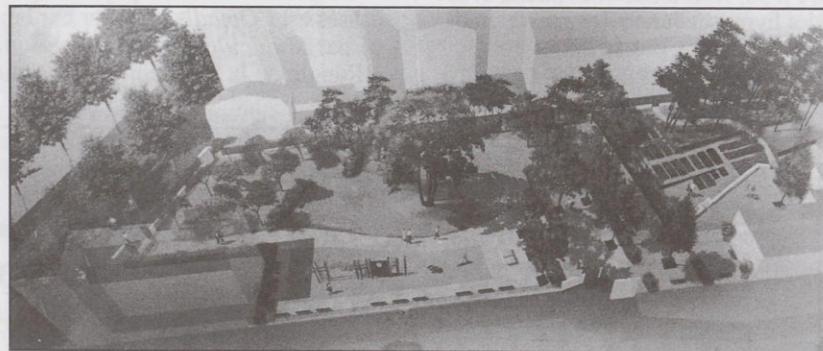
Philippe Limousin, président de *DéClic 17/18*, a annoncé que des questionnaires seront prochainement distribués aux riverains par l'association pour recueillir leurs propositions, et que d'autres réunions seront prochainement organisées sur ce dossier.

Astrid Gaillard
et René Molino

Le début des travaux du jardin des Deux-Nèthes annoncé (enfin) pour janvier

Tout finit par arriver, même les travaux du jardin des Deux-Nèthes, dont le principe avait été voté par le Conseil de Paris en... 1983 ! (Voir le récit dans le 18^e du mois décembre 2001.) On peut en tout cas, cette fois, l'espérer : un panneau annonçant que les travaux commenceront en janvier a été apposé, attirant l'attention des passants qui s'arrêtent pour le lire.

Situé près de la place Clichy, entre l'avenue de Clichy, l'impasse de la Défense et l'impasse des Deux-Nèthes, ce jardin mesurera en tout, quand il sera achevé, 3 500 m². Mais pour le moment, c'est seulement la première tranche, de 1 500 m², qui va être réalisée. Le jardin couvrira donc, dans un premier temps, la surface occupée actuellement par une pelouse interdite au public, et s'arrêtera aux bâtiments qu'on voit au fond. C'est seulement après démolition de ces bâtiments, en 2004, que les travaux de



Le projet de jardin des Deux Nèthes, vu du côté de l'impasse de la Défense (l'avenue de Clichy est à gauche). Dans l'immédiat, seule la première tranche du jardin sera réalisée. Elle s'arrête à peu près au milieu de l'image, quelques mètres derrière le grand arbre. La partie de droite fera l'objet d'une deuxième tranche de travaux, à partir de 2004 seulement.

la deuxième tranche commenceront.

La première tranche comportera, côté avenue de Clichy, d'abord un "verger", puis en arrière une "pelouse rustique", au milieu de laquelle sera conservé le grand arbre qu'on voit

actuellement (et qui est un *ailante* - arbre ornemental à grandes feuilles, originaire de Chine). Un espace de jeux pour les petits sera créé du côté impasse de la Défense, à l'abri du bâtiment qui fait l'angle. ■

1. La municipalité de Paris prévoit d'aménager également Montmartre en "quartier vert" avant 2007 et indique que, là, l'aménagement sera nettement plus important que pour les "quartiers tranquilles" existants.



Paris s'associe à St-Ouen pour rénover la Porte de Clignancourt et les Pucés

On avait souvent déploré le manque de coordination entre Paris et les communes de sa banlieue proche. La municipalité de Paris a maintenant entrepris des contacts réguliers. Deux accords de coopération ont déjà été signés avec Montreuil et avec Saint-Ouen. Ce dernier concerne le 18e, puisqu'il y est question du réaménagement de la Porte de Clignancourt et du marché aux Pucés, notamment de l'étude d'une "requalification" de cette zone au statut imprécis que sont le dessous du périphérique et ses abords.

La coopération portera aussi sur la Porte des Poissonniers.

Les rendez-vous réguliers du Petit Ney

● **Initiation, perfectionnement à la langue arabe** avec May. Découverte d'une culture avec toutes ses couleurs. Tous les mardis, deux séances : 18 h - 19 h et 19 h - 20 h. Participation par séance : 5 € (4 € adhérents).

● **Atelier de stylisme et travaux d'aiguilles** : Les mardis de 15 h à 20 h et les vendredis de 10 h à 18 h, venez prendre des conseils, composer ou remettre au goût du jour un vêtement un peu passé, améliorer un patron, et aussi découvrir et participer à des travaux de broderie ou de crochet.

● **Un temps ludothèque** avec des jeux à disposition et la découverte d'un nouveau jeu par mois. Ouvert à tous. Le mercredi de 14 h 30 à 18 h et le samedi de 15 h à 18 h.

● **Les livres, c'est bon pour les bébés !** Venez découvrir ce plaisir avec votre enfant, de la naissance jusqu'à 3 ans. Les vendredis de 10 h 30 à 11 h 30, Raymonde vous attend avec des livres savoureux (en janvier, tous les vendredis). Entrée libre. (Voir aussi les programmes page 27.)

18^e CULTURE

"Multiculture" et ses concerts en danger

Multiculture organisait des concerts dans les cafés et faisait "tourner" des musiciens. La préfecture de police les a interdits dans plusieurs lieux, et presque tout est arrêté. Mais Djimi ne baisse pas les bras...

« On ne va pas jouer les cow boys ! » Yagoubi Djaloul, dit Djimi, fondateur de l'association Multiculture, est résigné. Depuis quelques mois, les descentes répétées de la police et les amendes infligées aux gérants sous prétexte de nuisances sonores ou d'entorses aux règles de sécurité ont eu raison des concerts organisés par l'association dans sept bars et cafés du 18e arrondissement, un dans le 10e et un dans le 19e.

À l'origine de Multiculture, créée en 2001, le groupe événementiel et de rencontres "Expression des peuples", né en 2000. L'objectif de l'association ? « Faire vivre les quartiers, tout simplement. Promouvoir des artistes et multiplier les rencontres entre personnes du "dehors" et gens du quartier. Le tout dans la bonne humeur et l'esprit de fête », annonce Djimi. Pourtant, l'évidence d'un tel projet, accueilli avec succès par le public et les patrons de plusieurs cafés, a disparu.

Les patrons prennent peur

« Avant le changement de gouvernement, c'était un vrai mini-festival toute l'année, avec en moyenne 80 concerts par mois », se rappelle Djimi. Depuis, les événements sont annulés, certains lieux sont interdits de concerts et le public se raréfie.

« Entre les clients qui se font contrôler inopportunistement, les patrons qui prennent peur et les artistes qui sont évidemment lésés (moins de public, donc moins d'argent), Multiculture n'a plus d'autre choix que de se mettre en stand-by. »

Le premier à avoir payé les pots cassés est l'Omadis, premier bar lancé par Multiculture, lieu stratégique à l'angle de la rue Léon et de la rue



Ci-dessus : concert à la Goutte rouge, rue Polonceau, le seul café qui programme encore les concerts de Multiculture. Ci-dessous : Djimi.



Doudeauville, entre le théâtre du LMP et l'Olympic-café.

« Deux ans après un vrai travail d'insertion et de melting pot entre jeunes, habitants du quartier et public étranger, l'interdiction de concerts par la police est sans appel et condamne l'Omadis à retourner dans l'ombre. Seules solutions : agir dans d'autres quartiers limitrophes, 19e, 10e et 9e en attendant les festivals d'été dans le 18e et frapper plus fort pour les prochains projets », ajoute Djimi.

Au Divan du monde

Le premier grand événement aura lieu le 10 janvier au Divan du monde. Une soirée multiculture éclectique où cinq groupes se produiront : Créole syndicat (reggae), Petit peuple (chansons bretonnes), La scana del domingo (musique festive des pays de l'Est parisien), Minuit pile (salsa) et Electric delight (musique électro). Mais un concert dans une salle comme le Divan du monde, et des animations musicales dans des cafés de quartier, ce n'est pas la même chose.

L'association Multiculture ne disparaît donc pas de la scène mais déplace l'épicentre de ses activités. Après une participation au Noël du Secours populaire, la parution d'un bi-mensuel Goutte émoi ça, un coup de pouce à la salle d'expositions de l'association Cargo 21 financièrement mal en point, et l'organisation des derniers concerts à la Goutte rouge (seul bar à poursuivre les événements), Yagoubi Djaloul a du pain sur la planche et s'en réjouit. Contre vents et marées la Multiculture continue...

Mélanie Taravant

□ Multiculture, 66 rue Stephenson, 01 46 06 08 75.

La Goutte rouge, 19 rue Polonceau. Soirée au Divan du monde le 10 janvier, 15 €. Journal Goutte émoi ça, 1 €, disponible chez les partenaires Multiculture et plusieurs commerçants rue Doudeauville.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE

Le 18e du mois, lu par cinq mille habitants du 18e, sera pour vous un support de publicité efficace.

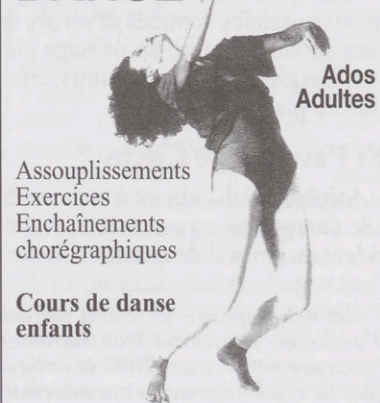
Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 68,60 € TTC.

Réduction de 30 % à partir de trois annonces.

© 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.

ESPACE MONTMARTRE ART ET LANGUES

DANSE



Ados
Adultes

Assouplissements
Exercices
Enchaînements
chorégraphiques

Cours de danse
enfants

Renseignements : 01 42 55 17 57

Le Musée de l'érotisme de Paris fête ses cinq ans et se marie avec celui de Hambourg

Exposant sur sept étages, pas très loin de Pigalle, deux mille objets, tableaux, sculptures, photos, dont beaucoup ont un intérêt esthétique ou historique, ce musée, enfant de deux collectionneurs, reçoit quatre cents visiteurs par jour en moyenne.

Mille mètres carrés d'exposition sur sept étages, deux mille objets en vitrines, des objets étranges, drôles, provocateurs, troublants, beaux aussi, des pièces authentiques, anciennes et contemporaines, sacrées et profanes, venues de toutes les parties du monde, peintures, sculptures, dessins, photos (dont une collection de clichés anciens sur les maisons closes), films, installations..., collection permanente et expositions temporaires : fièrement se dresse le Musée de l'érotisme, 72 boulevard de Clichy, à deux pas du Moulin Rouge.

Il vient de fêter ses cinq ans avec, depuis fin novembre, une grande exposition collective mettant en vedette une soixantaine d'artistes contemporains dont certains ont déjà fait les beaux jours du musée. L'exposition dure jusqu'au printemps 2003, puis elle partira pour Hambourg.

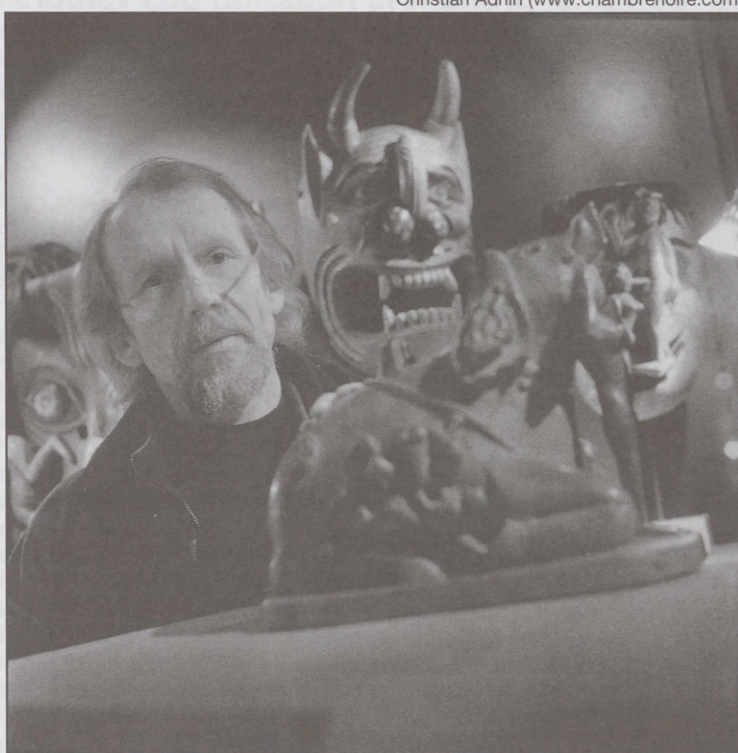
D'art autant que de "curiosités"

Le musée parisien a en effet scellé une union libertine avec celui de la grande ville hanséatique qui célèbre, lui, ses dix ans. Paris a envoyé en Allemagne deux de ses dernières expositions, *Your most erogenous zone is your mind*, cette série de peintures où l'Anglais John Murphy joue à transformer les objets de la vie quotidienne en objets sexuels, et *Double you see* de Oyo, variations sur les fantasmes imaginés dans les cuvettes de WC. Hambourg enverra en France quelques fleurons de ses collections. Et ce couple échangiste poursuivra ces aller et retour.

Le Musée de l'érotisme est l'enfant légitime de deux collectionneurs amis, Alain Plumey qui en est le conservateur et Joseph Khalifa qui en est le gérant. Ce sont leurs collections qui ont fondé le musée. Depuis, ils ont acquis maintes autres pièces grâce à leurs voyages, aux voyages d'amis, de visiteurs, en fréquentant brocantes et antiquaires, en achetant aux commerçants africains..., par tous les moyens.

Éclectique, passionné d'art autant que de "curiosités", s'intéressant à l'histoire comme à la philosophie et à la psychologie humaine, Alain Plumey entend montrer le panorama le plus large de la production dite érotique de tous temps et de tous pays.

«Je veux surprendre, émouvoir, amuser, informer, dit-il. Le visiteur ne doit pas un seul instant s'ennuyer. C'est pourquoi nous avons choisi une



Aain Plumey, conservateur du musée, au milieu de quelques-uns des objets de la collection, originaires de toutes les parties du monde.

muséographie qui ne soit ni géographique ni chronologique, mariant les genres, mettant en opposition permanente peintures et sculptures, artisanat, art brut et art sophistiqué, sujets graves et humour pour qu'en perma-

nence l'œil se réveille et se réjouisse sans saturer. L'érotisme, c'est une façon de s'épanouir, un accès au bonheur et au plaisir, mais c'est également la fonction sociale qui fut la plus contrainte, qui donna naissance aux tabous, à la culpabilité, aux pénalisations. Le Musée de l'érotisme est un espace de liberté où l'on s'affranchit des carcans. Ce peut être une sorte de thérapie.»

«Le seuil de tolérance varie.»

Érotisme ou pornographie ? Où passe la frontière ? «La pornographie, c'est l'érotisme des autres», lance Alain Plumey en riant, puis, plus sérieusement, il souligne que «c'est affaire individuelle, question de maturité affective, culturelle. Comme pour la douleur, le seuil de tolérance varie.

Un simple poil, un nichon sont ressentis comme pornographiques par certains...»

Montrant l'objet auquel il est le plus attaché, une pièce indienne tantrique, un marbre du XVI^e siècle représentant un avatar de Vichnou en sanglier entouré de symboles sexuels, Alain Plumey confie sa préférence pour les philosophies orientales : «*Les intégrismes émanent de sociétés monothéistes. Ce sont les trois cultes monothéistes majoritaires qui foutent une merde noire sur notre planète bleue.*»

Il prépare pour courant 2003 une exposition consacrée à Clovis Trouille, un peintre anarchiste, provocateur, anticlérical, qui fréquenta les surréalistes, aimant mettre en scène des curés libidineux et des femmes dénudées.

Furtifs et honteux, les visiteurs du Musée de l'érotisme ? Mais non. Ils viennent en masse, tête haute, quatre cents par jour en moyenne, entre six cent mille et sept cent mille en cinq ans, amateurs d'art pour beaucoup, étrangers et français à égalité, les femmes plus nombreuses que les hommes, terminant la visite par un tour à la boutique du rez-de-chaussée et l'achat de quelques souvenirs.

Marie-Pierre Larrivé

□ 72 bd de Clichy (métro Blanche). Ouvert de 10 h à 2 h du matin.

Galerie HAMADRYADE

Meubles, tableaux, bijoux
Art déco, créateurs

exposition

La femme...
dans tous ses états

huiles, pastels, dessins
du XVIII^e au XXI^e siècle

ts les jrs de 16 h à 20 h
+ samedis et dimanches matins

16 rue Durantin - 75018 Paris
01 42 51 37 43

Retrouver la mémoire en chansons et en contes

● **L'Étoile du nord vous invite (gratuitement) le 13 janvier**

Le théâtre de l'Étoile du nord invite (gratuitement, mais dans la limite des places disponibles) les habitants du 18^e et du 17^e à retrouver la mémoire du passé en chansons le lundi 13 janvier, avec une présentation de *J'ai la mémoire qui chante*. Il présentera en même temps le programme de ses spectacles jusqu'en juin 2003. (16 rue Georgette Agutte. Réservation obligatoire au 01 42 26 47 47.)

La compagnie *Les Palétuviers* présentera ensuite ce spectacle du 16 janvier au 16 février à l'Étoile du nord. (Voir l'article page 26.)

● **À la bibliothèque Porte Montmartre, écoutez et racontez**

Autre voyage dans les souvenirs, autre lieu de mémoire : la bibliothèque de la Porte Montmartre invite, samedi 25 janvier à 16 h, à venir écouter *Les raconteries de Paris*, échos du vieux Paris évoqués par Martine Mangeon, conteuse, accompagnée à l'orgue de barbarie par Vania Adrien-Stens. Et si, vous aussi, vous avez des souvenirs à raconter, vous pourrez y prendre la parole.

□ 18 avenue de la Porte Montmartre. Bus 60, 95, 137, PC, arrêt Porte Montmartre. Tél. 01 42 55 60 20.

LES SURREALISTES DANS LE 18^e (3)Les rendez-vous du *Cyrano*, place Blanche

Les deux premiers articles de cette série (nos numéros 87 et 89) racontaient comment, pendant l'effroyable guerre de 1914-1918, de très jeunes gens, André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, Paul Eluard, ont formé le noyau d'un groupe d'écrivains qui, avec l'apport du Roumain Tristan Tzara, est devenu le groupe "Dada" de Paris, prônant la négation des valeurs intellectuelles et morales de la société d'alors. C'est de ce groupe qu'allait naître le surréalisme.



Le *Cyrano*, place Blanche. Cette photo date du début du XX^e siècle, mais en 1922 le café n'avait pas beaucoup changé. Par contre, le décor du *Moulin Rouge*, que l'on aperçoit à gauche, et qui est le décor d'origine dessiné par Willette, n'existait plus en 1922 : un incendie avait ravagé l'établissement en 1915 et il avait été reconstruit différemment.

Les cafés ont joué un grand rôle dans l'histoire du groupe surréaliste et, avant lui, du groupe Dada. C'est dans les cafés que les membres du groupe se réunissaient, se lisaient leurs textes les uns aux autres, jouaient à des jeux qu'ils inventaient – et le jeu, nous le verrons, est une activité que les surréalistes ont prise très au sérieux. C'est dans les cafés qu'ils discutaient, parfois âprement, de la vie du groupe, de ses idées et de ses manifestations. C'est dans les cafés que les nouveaux se présentaient aux anciens, et que des sortes de tribunaux prononçaient l'ex-communication contre ceux qui étaient accusés d'avoir trahi...

En 1920 et 1921, c'est un bar du passage de l'Opéra, le *Certa*, qui fut leur lieu régulier de réunion. À partir de 1922, le *Cyrano*, un café situé place Blanche¹ dans le 18^e, juste à côté du Moulin Rouge (à l'endroit où se trouve actuellement un Quick), joua le même rôle, jusqu'au milieu des années 30. Et après la deuxième guerre mondiale, ce sera le *Café de la Place Blanche* (situé de l'autre côté de la place, côté 9^e, là où se trouve actuellement un Buffalo Grill).

Les cravates d'Aragon

Les passages couverts parisiens ont fasciné les surréalistes, avec leur lumière si particulière tombant des verrières, l'alignement de boutiques très différentes les unes des autres et parfois très insolites, l'impression qu'on entre dans un lieu séparé du reste du monde, un lieu presque sous-marin...

Le passage de l'Opéra (qui n'existe plus aujourd'hui) est célébré par Aragon dans la première partie de son récit *Le paysan de Paris*, qu'il publie en revue à partir de 1924. Il y avait là un bordel, qu'Aragon fréquentait avec celui qui était à l'époque son ami le plus intime, Pierre Drieu La Rochelle². Et il y avait le café *Certa*, tenu par un Basque, un café aux murs couverts de boise-

ries, où Breton et Tzara siégeaient côte à côte au milieu des autres membres du groupe.

Pour faire partie de Dada, il fallait une adhésion formelle, mais il n'y avait aucune hiérarchie – du moins en théorie. «*Tout le monde est directeur de Dada*», proclamait Tzara. En réalité, deux hommes, André Breton et Tristan Tzara, se disputaient l'influence prédominante. Et André Breton, «l'homme à la tête de lion» comme on le surnommait, doté d'un charisme évident, ne supportait pas que son pouvoir fût discuté, ou même partagé. La rupture entre Breton et Tzara était inévitable. Elle interviendra en 1922 et sera violente.

En septembre 1921, André Breton se marie. Le 1^{er} janvier 1922, avec sa femme Simone, il emménage tout près de la place Blanche, 42 rue Fontaine, dans un appartement comprenant une grande pièce aménagée en atelier d'artiste, par les fenêtres de laquelle on voit le boulevard de Clichy. Et, signe que Breton est maintenant le numéro un incontestable du groupe, c'est le café *Cyrano*, tout près de chez lui, qui devient le point de ralliement.

Le patron, Léon Martelière, voit d'un bon œil cette bande de jeunes gens. Quelquefois il leur réserve la salle du premier étage pour leurs réunions. Ce sont des artistes, se dit-il avec indulgence, un peu bruyants mais très propres et bien mis, pas comme les rapins de la Butte. Tzara porte monocle, Breton aussi à l'occasion. Aragon affecte volontiers des airs de dandy, chemise noire, grand cache-col jaune citron, casquette de peau. Ses amis savent qu'il possède une extraordinaire collection de cravates, plus de cent modèles différents. Breton porte parfois un incroyable costume vert jade. Ils se promènent en balançant élégamment leur canne, selon la mode de l'époque.

«Je ne suis pas dadaïste...»

Paul Eluard vient à pied depuis la rue Ordener où il habite, accompagné de sa femme Gala. Elle porte, racontera André Thirion, un des membres du groupe, «d'éternels chapeaux très larges, des tailleurs en laine, des gants, une capeline de fourrure dont Paul couvre le soir ses épaules». Eluard, qui a le culte de l'amour, est fou d'elle. Mais les autres ne l'aiment pas beaucoup. Philippe Soupault la traite de «punaise faiseuse d'histoire». Elle raconte à son mari que tous ses amis la courtisent, elle simule des malaises, des langueurs.

Simone Breton, elle, est une femme énergique, très intelligente. Elle a 24 ans en 1922 et s'intéresse depuis longtemps à la vie artistique. Déjà,

avant de connaître André Breton, elle était abonnée à la revue qu'il dirige avec Philippe Soupault, *Littérature*. Elle a assisté à un «festival Dada», qu'elle n'a pas aimé. En juillet 1921, quand Breton la rencontre pour la première fois – c'est au jardin du Luxembourg, et c'est Théodore Fraenkel, ami d'enfance de Breton, membre lui aussi du groupe dada, qui les présente l'un à l'autre –, Simone dit : «*Vous savez, je ne suis pas dadaïste*», et Breton répond : «*Moi non plus*». Elle jouera un rôle important dans la transformation du groupe *Dada* en groupe surréaliste.

Le procès de Maurice Barrès

En 1920 et 1921, les Dada ont multiplié les manifestations provocatrices, sous le signe de la dérision et de la négation. Celle qui a eu le plus d'écho est le «procès de Maurice Barrès», le 13 mai 1921 à la *Salle des sociétés savantes*. Breton, et plus encore Aragon et Drieu La Rochelle, avaient admiré Barrès dans leur première jeunesse ; Eluard, Tristan Tzara et Benjamin Péret (nouveau venu au groupe), pas du tout.

Barrès, l'ancien boulangiste³, est à cette époque pour la droite un monument national, président de la *Ligue des patriotes*, siégeant à la Chambre des députés et à l'Académie française.

Breton prononce le réquisitoire, assez sérieux : «*Les livres de Barrès sont illisibles, sa phrase ne satisfait que l'oreille*». Drieu, qui intervient comme témoin, a du mal à cacher qu'il l'admire encore. Au contraire, Tzara multiplie les pitreries : pour lui, Barrès n'est qu'un vieillard réactionnaire et antisémite, «un petit et dégoûtant individu» qui ne mérite pas qu'on débâte à son sujet. Pour représenter Barrès, on a apporté sur scène un mannequin de vitrine bien ridicule. Et l'apparition du témoin Péret, annoncé comme «le soldat inconnu» et qui arrive en uniforme allemand, déclenche un tumulte dans la salle.

Éluard en machine à coudre

Le journal *La Presse* écrit le lendemain : «*Tant de bassesse, de vilenie et de grossièreté devrait révolter ceux qui ont l'âme française*». Et *La Justice* : «*Il est grandement temps qu'on vérifie les papiers de ces messieurs*», allusion au fait que Tzara n'est pas français – peut-être allemand, sait-on jamais ? L'accusation d'être «d'origine étrangère» sera reprise souvent contre le groupe Dada.

Nombreux commentaires de presse également pour le «festival Dada», salle Gaveau, où l'on donne notamment *Vous m'oublierez*, pièce de

1. Cette série d'articles, rappelons-le, ne prétend pas raconter toute l'histoire du surréalisme, mais seulement retracer (et situer) les moments où cette histoire a côtoyé le 18^e arrondissement.

2. Aragon et Drieu La Rochelle suivront par la suite des chemins complètement opposés, le premier devenant une des figures de proue du Parti communiste, et le second le chantre du fascisme français au sein du PPF de Jacques Doriot, et un des intellectuels les plus engagés dans la collaboration avec l'Allemagne nazie.

3. Voir dans Le 18^e du mois n° 81 à 83, l'histoire du général Boulanger.

théâtre écrite par André Breton et Philippe Soupault à partir de la célèbre phrase de Lautréamont, «*Beau comme la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection*». Breton joue le parapluie, Éluard la machine à coudre...

Mais la multiplication des événements Dada finit par lasser le public, qui vient de moins en moins nombreux.

À la longue, plusieurs membres du groupe, à commencer par Breton, se lassent de ces provocations qui ne débouchent sur rien. D'autant plus qu'ils sont tous occupés à leur œuvre littéraire, et qu'ils ont pour la plupart beaucoup de talent, et quelques-uns même plus que du talent. Breton écrit de nombreux articles dans des revues et prépare *Clair de terre*, recueil de poèmes, Aragon a publié *Feu de joie*, poèmes, et *Anicet ou le Panorama*, roman, Éluard *Les nécessités de la vie et les conséquences des rêves*, Tzara *Vingt-cinq poèmes* et *Cinéma calendrier du cœur absent*, Francis Picabia (qui n'est pas seulement un peintre) *Jésus-Christ rastaquouère*...

On commence à inventer des jeux

En 1922, au *Cyrano* et chez André Breton, rue Fontaine, se retrouve régulièrement un groupe qui comprend Aragon, Péret, Éluard, Soupault (mais pour peu de temps encore, il rompra en 1924), Fraenkel, Georges Ribemont-Dessaignes (auteur de *L'empereur de Chine*, "pièce d'anti-théâtre"), Jacques Rigaut (c'est lui qui a fait connaître à Breton cet appartement, dont son frère était le précédent locataire), et des nouveaux venus, Robert Desnos, Georges Limbour, le peintre Max Morise, Roger Vitrac, Marcel Noll, et Jean Carrière qui n'a que 19 ans, Jacques Baron qui n'en a que 17, et quelques autres. Et un jeune artiste américain, ami de Marcel Duchamp et arrivé à Paris depuis peu, Man Ray, qui n'a pas encore découvert sa vocation de photographe : il est sculpteur et fabrique des objets bizarres comme celui qui s'intitule *Cadeau*, un fer à repasser hérissé de clous.

On commence à inventer des jeux. Par exemple le *jeu des préférences* : il s'agit de répondre à brûle-pourpoint, sans réfléchir, à des questions sur ce qu'on aime et ce qu'on déteste.

Le résultat d'un de ces jeux paraît au début de 1922 dans *Littérature* ; on y apprend que le quartier de Paris préféré d'André Breton est la Porte St-Denis, le square préféré d'Aragon les Buttes-Chaumont (ce qui n'étonnera pas les lecteurs du *Paysan de Paris*), le peintre préféré d'Éluard est Poussin, l'homme politique préféré de Benjamin Péret est Raspoutine, la "divinité" préférée de Jacques Rigaut est Fatalitas (le dieu maléfique

du *Chéri-Bibi* de Gaston Leroux) et le poète préféré de Philippe Soupault est... Soupault.

Déjà apparaît l'exigence de rapidité dans la réponse, afin d'échapper à toute censure de la raison. Bientôt d'autres jeux seront inventés, faisant place à l'automatisme pur et au hasard.

La boîte de jazz d'à côté

L'apéritif au *Cyrano* devient un rite quasi obligatoire. Celui qui y manque est regardé de travers. La boisson la plus appréciée est le mandarin citron. Georges Sadoul (qui sera plus tard l'auteur de la première grande *Encyclopédie du cinéma*) raconte que, lorsqu'il s'est présenté au *Cyrano* pour être reçu dans le groupe, il a commis l'imprudence de commander un viandox, ce qui l'a fait mal voir.

Souvent on dîne ensemble. Après dîner, Aragon et quelques autres, notamment Vitrac et Noll, parfois Soupault ou Jacques Rigaut, souvent accompagnés du jeune musicien Georges Auric, vont continuer la nuit dans une boîte de nuit voisine, le *Zelli's*, au 16 bis rue Fontaine, tenu par Joe Zelli, un Italo-Américain resté à Paris après la guerre de 14-18, un de ceux qui introduisent le jazz en France. Aragon aime le jazz. Du moins, il dit qu'il l'aime, mais à la vérité, ce qu'il aime, c'est l'ambiance, l'alcool, les entraînements, et surtout la danse. Breton ne le suit jamais : il ne sait pas danser et il déteste l'ambiance des boîtes de nuit. Breton, bien qu'il prône la liberté de l'amour dans ses écrits, est au fond un puritain.

Picabia ne passe que rarement place Blanche, ce qui ne l'empêche pas de donner à Breton une série de dessins pour les couvertures de sa revue *Littérature*. Mais Tzara n'y vient plus du tout. Car la rupture entre les deux est consommée.

Pour s'occuper des abonnements

Breton en a assez de la négativité de Dada. Il a d'ailleurs toujours eu une attitude ambivalente à ce sujet. En même temps qu'il affirmait renier la littérature et les écrivains qui tenaient le haut de l'affiche à ce moment, il n'a jamais cessé d'entretenir des relations étroites avec la NRF (la *Nouvelle revue française*) d'André Gide et Jacques Rivière, qui était leur forteresse.

Il y a même travaillé durant plusieurs mois : en effet, ses parents, ayant appris qu'il animait à Paris des manifestations "scandaleuses", lui avaient coupé les vivres ; pour gagner sa vie, il s'est adressé à Jacques Rivière qui l'a embauché à la NRF pour s'occuper des abonnements. Travail peu intéressant, mais qui a permis à Breton d'être en contact avec tout le monde littéraire qui défilait là.

Il a travaillé également pour Marcel Proust, malade, alité, et qui avait besoin de quelqu'un pour lui lire à haute voix les épreuves de *Du côté de Guermantes*, tâche dont Breton s'acquitta fort bien.

Fin 1921, dans un article publié dans la NRF, André Breton écrit : «*On sait maintenant que la poésie doit mener quelque part*». C'est une déclaration en contradiction flagrante avec l'esprit Dada tel que Tzara l'a défini.

En janvier 1922, il lance un appel pour un *Congrès international pour la défense de l'esprit moderne*, contresigné par les peintres Delaunay et Fernand Léger, par Jean Paulhan (secrétaire de rédaction de la NRF), Georges Auric, André Malraux, etc. Il propose à Tzara de faire partie du comité d'organisation. Tzara refuse sèchement.

Breton, furieux, publie alors un communiqué mettant l'opinion «*en garde contre les agissements d'un personnage connu pour le promoteur d'un "mouvement" venu de Zurich*» et dénonçant «*un imposteur avide de réclame*». Il poursuit l'attaque dans *Littérature*, déniait à Tristan Tzara le titre d'initiateur de Dada. Tzara riposte



Simone Breton entourée de membres du groupe, en 1924.

De gauche à droite : Max Morise (profil), Vitrac, Boiffard, André Breton, Éluard, le peintre italien De Chirico (au fond), Pierre Naville, Desnos.

en réunissant ceux qui le soutiennent : entre autres Éluard, Ribemont-Dessaignes, Man Ray, Érik Satie, le sculpteur Zadkine, et même Jean Cocteau, que Breton déteste.

Le congrès n'aura pas lieu. Mais cette rupture marque la fin de Dada.

En juillet 1923, Tzara organise au Théâtre Michel une soirée où doit être représentée sa pièce *Le cœur à gaz*. Breton y entraîne ses amis pour saboter la séance. Des cris, des incidents éclatent dès le début. Breton constate avec colère que trois membres de son groupe, Jacques Baron, René Crevel et Pierre de Massot, figurent dans le spectacle de Tzara. Il monte sur la scène et, d'un violent coup de canne, casse le bras de Pierre de Massot, tandis qu'Éluard (qui a changé de camp) envoie son poing dans la figure de Tzara. Finalement celui-ci appelle la police pour faire évacuer la salle...

Ruptures et réconciliations

Mais l'histoire du mouvement surréaliste est faite de ruptures et de réconciliations. En mai 1924, à la *Cigale*, sur le boulevard Rochechouart,

Aragon, qui a repris les relations avec Tristan Tzara en cachette de son ami Breton, assiste à la première représentation d'une autre pièce de Tzara, *Mouchoir de nuages*. Enthousiasmé, il réussit, dès le lendemain, à persuader Breton d'y aller aussi, «*et du coup, tous les fidèles de la rue Fontaine avec nous, racontera-t-il. Et l'enthousiasme fut tel que Tzara reprit sa place parmi nous*».

Il est vrai qu'entre temps, le mouvement avait évolué considérablement, évolué vers quelque chose de tout à fait différent qui n'avait pas encore de nom, mais qu'André Breton allait bientôt baptiser *surréalisme*.

Noël Monier

Breton monte sur la scène et, d'un coup de canne, casse le bras de Pierre de Massot.



"Cadeau", objet réalisé par Man Ray, et qui a figuré dans une exposition Dada.

Prochain article : • Les sommeils de Desnos et les amours de Gala. • Un ténébreux acteur à l'Atelier de Dullin. • La bande de la rue Blomet et la bande de la rue du Château se retrouvent place Blanche.

18^e

CULTURE

L'Écho philharmonique : un orchestre amateur du 18e qui fêtera bientôt ses cent années

Francine Bajande (www.chambrenoire.com)

La répétition démarre mal. Pour l'orchestre symphonique d'amateurs l'Écho philharmonique, c'est la dernière répétition de l'année avant Noël et le jour de l'an, et les vingt musiciens présents ont peut-être la tête ailleurs. Et puis ils ont donné un concert neuf jours avant, et c'est comme ça après chaque concert : la décompression...

Le chef, Philippe Muller, a découvert dans une librairie une partition, intitulée *Doïna*, d'un musicien roumain inconnu, Dragoï ; séduit, il veut la monter avec cet orchestre, mais cette *Doïna* a du mal à se mettre en place. Le cor joue trop fort, les violoncelles trop saccadé, la flûte trop lentement, certains violons trop vite... «*On laisse dormir la Doïna, on la reprendra une autre fois*», dit-il.

On attaque une symphonie de Haydn, ça va un peu mieux, mais guère. À première écoute, ça paraît une musique toute simple, mais en réalité, pour les instrumentistes... «*On reprend à la mesure 222*», dit le chef. Mais un des violonistes n'a pas les numéros écrits sur sa partition, il ne sait plus à quelle page on est. Le chef se fâche : «*Cette symphonie, ça fait plusieurs semaines qu'on la travaille. Si les numéros ne sont pas sur votre partition, vous aviez largement le temps de les inscrire... Depuis le début de l'année, l'orchestre a progressé sans cesse, et aujourd'hui, voilà que ça ne va plus. Qu'est-ce qui se passe ?*»

Un altiste bâille, il n'a pas eu le temps de dîner avant la répétition. Une violoncelliste fait des mouvements du cou pour se décontracter. Un téléphone mobile, que son propriétaire avait oublié d'éteindre, fait soudain entendre une petite ritournelle – qu'un clarinettiste reprend, légèrement, com-



À une répétition de l'Écho philharmonique. (À droite, le chef d'orchestre, Philippe Muller).

Les répétitions se déroulent dans une salle de la rue Hermel prêtée par la paroisse Notre-Dame de Clignancourt.

me un clin d'œil ; tout le monde sourit, et tout à coup ça va mieux, et la musique est là.

On continue avec un concertino de Weber pour clarinette et orchestre, c'est la toute première fois que l'orchestre le répète, mais cette fois, tout s'enchaîne sans heurt, on dirait sans effort.

La répétition est finie. Chacun range son instrument. L'ambiance est à l'amitié. «*Bonnes fêtes et bonne année à tout le monde, on se retrouve le 6 janvier, et attention, il ne restera que trois répétitions avant le prochain concert !*»

Les deux prochains concerts auront lieu dans le 18e (voir l'encadré ci-contre), et là pas de risque que la flûte, les violons ou le basson ne soient pas dans le tempo : l'Écho philharmonique y donnera des morceaux qu'il a longuement répétés, déjà joués plusieurs fois en concert, et que les musiciens maîtrisent parfaitement.

De 16 ans et demi à 85 ans

L'Écho philharmonique est né en 1904, et depuis sa création il a toujours été basé dans le 18e. Il n'a interrompu son activité qu'en deux périodes, pendant les deux guerres mondiales.

Le répertoire : du XVIIIe siècle à la musique contemporaine.

Les deux périodes fastes, ce furent les années 1920, et aussi 75-80 : l'orchestre a groupé jusqu'à soixante musiciens, ce qui permettait de jouer de grandes œuvres comme la *Symphonie pastorale* de Beethoven. Il donnait des concerts dans de multiples lieux, salle Wagram, salle Pleyel, au Gaumont-Palace, au Moulin de la Galette, à la Sorbonne, au château de Chantilly, à l'École normale de musique..., et de grands bals à la mairie du 18e.

Le président actuel de l'Écho philharmonique est Thierry Valade, qui dans l'orchestre joue de la clarinette. La secrétaire, Jacqueline Huys, est violoncelliste. Elle est la bru du fondateur de l'orchestre, que son mari a dirigé aussi durant près de cinquante ans.

Elle se souvient : «*Quand je suis arrivée en 1948 (j'avais vingt ans), au moins la moitié des membres de l'orchestre en faisaient partie depuis 1930.*» La composition de l'orchestre est en effet caractérisée par une grande fidélité. Actuellement toutefois, il a tendance à rajeunir. Il compte aujourd'hui vingt-cinq instrumentistes de tous âges, le plus ancien a 85 ans, le premier violon 83 ans, mais le plus jeune 16 ans et demi. «*Et nous recrutons*», indique M. Valade.

André Constant

Deux concerts dans le 18e

L'Écho philharmonique va donner dans le 18e deux concerts avec *la Lyre de Montmartre*, qui est une chorale (encore plus ancienne : elle a été fondée en 1878) : **dimanche 26 janvier** à 16 h à l'église Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières, 174 rue Championnet, et **dimanche 2 février**, à 16 h également, à l'église St-Jean-de-Montmartre, place des Abbesses.

Au programme : des œuvres de Bizet et Haydn par l'Écho, des chansons de Pierre Certon et Guillaume Costeley (musiciens du XVIe siècle) par *la Lyre*, un motet et des extraits d'une cantate de Bach, par les deux ensembles.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 23 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

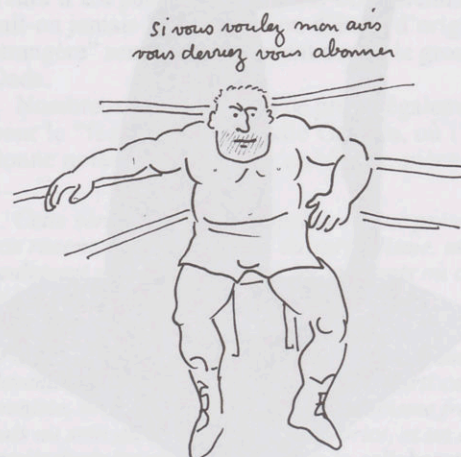
NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



18^e

CULTURE

Le Théâtre Ouvert au service de l'invention du théâtre contemporain

Micheline et Lucien Attoun, qui dirigent le *Théâtre Ouvert*, avaient débuté en présentant une pièce en Avignon, en 1971, à la chapelle des Pénitents blancs. Pendant dix ans ils ont organisé des spectacles ici et là, chez les uns et chez les autres, avant de s'établir à Paris en 1981, dans la belle impasse de la cité Véron, dans une salle qui avait fait partie, au début du XX^e siècle, du jardin d'hiver du Moulin Rouge, et qui avait été transformée en atelier de sculpture quelques années avant que Lucien et Micheline Attoun s'y installent.

Uniquement des pièces contemporaines

Ils en ont fait un lieu qui accueille uniquement des pièces contemporaines.

C'est là que Jean-Claude Grumberg a fait ses débuts, dans les années 80, à une époque où l'on croyait que le théâtre français s'essouffait.

Par ailleurs Lucien Attoun a été critique dramatique, et sur *France-Culture* il produit *Passage du témoin* (le mardi à 19 h 30) et participe à *Tout arrive* (du lundi au vendredi à midi), émissions consacrées au théâtre.

Le *Théâtre Ouvert* fait partie des 88 centres dramatiques nationaux "de création", mais sa particularité, c'est qu'il propose plusieurs formules originales comme les "mises en espace" et les "mises en voix".

"Mise en espace", "mise en voix"

La "mise en espace" ne présente pas une pièce complètement montée comme dans les autres théâtres, mais un travail rapide, préparé en une dizaine de jours, sans décor ni costumes, accompagné seulement, si besoin est, d'une bande son et de lumières. Elle est en quelque sorte l'équivalent de l'esquisse en dessin ou de l'ébauche en sculpture. «*Le résultat peut sembler fragile, précise Micheline Attoun, mais cela permet de déceler les lignes de force de la pièce. Le privilège, ajoute-t-elle, est donné à la création. Et le public chez nous n'est pas consommateur, mais participe au spectacle par l'imagination.*» Le dialogue est souvent encouragé après la représentation entre les spectateurs et les comédiens.

La "mise en espace" apparaît ainsi plus légère qu'une représentation classique pour faire connaître des pièces nouvelles, et les fidèles du théâtre y sont devenus particulièrement sensibles. Par la suite, les auteurs sont libres de développer ces pièces en chantier et de les jouer dans d'autres salles.

Quant à la "mise en voix", elle consiste en une simple lecture offerte au public (gratuite), à laquelle est toujours présent l'auteur.

De l'écriture à son incarnation sur scène

En alternance avec ces formules, le théâtre propose des spectacles réguliers qui, en quelque sorte, n'ont pas, ou n'ont plus, besoin de banc d'essai. La pièce qui se joue en ce moment, *Madame, on meurt ici* (voir page 22), a été élaborée depuis le début au *Théâtre Ouvert*. Celui-ci a permis, grâce au metteur en scène Joël Jouanneau, la transition de l'écriture à son "incarnation", son achèvement. Louis-Charles Sirjacq a écrit la pièce en douze ans, avec de nombreuses phases de corrections et de silence : «*Il y a eu enfin, explique-t-il, des séances de lecture au Théâtre Ouvert, avec les acteurs. Brusquement ces corps dans l'espace ont bousculé la fiction. Il me fallait absolument réécrire, adapter ; la démonstration du metteur en scène était claire : le théâtre s'écrit, pour sa plus grande partie, dans le théâtre.*»

Il a réécrit une nouvelle version en 2002. Les Attoun, qui ont suivi le travail, enthousiasmés par le résultat présenté à Lausanne, ont eu à cœur de le retrouver sur leur scène.

Mais le *Théâtre Ouvert*, sauf exception, se veut avant tout le lieu d'un travail souterrain de défrichage. Il possède une librairie fournie, publie des livres dont les textes ne font pas forcément partie de la programmation, et diffuse même depuis peu son propre journal, afin de mieux rendre compte du théâtre contemporain. «*Un auteur est l'être le plus esseulé du monde, nous dit Micheline Attoun. C'est pourquoi nous lisons tous les manuscrits que nous recevons (environ six cents par an) et répondons systématiquement à leurs auteurs.*»

Le nom même du théâtre rend compte de cette ouverture d'esprit et de formes, il n'a pas été choisi par hasard. «*Dans les années 70, précise la directrice, il y avait certaines idéologies qui sévissaient : les brechtiens d'un côté, les antibrechtiens de l'autre. Le Théâtre Ouvert a pris ce nom comme marque de notre éclectisme et de notre volonté de défendre toutes les formes théâtrales sans exclusivité.*»

Cendrine Chevrier

□ 4 bis Cité Véron. 01 42 62 59 49.

Tarif spécial pour les habitants du 18^e

Pour "s'ouvrir" davantage au public de proximité, le théâtre propose un tarif spécial aux habitants du 18^e, pour tous les spectacles : 13 € au lieu de 20 €.

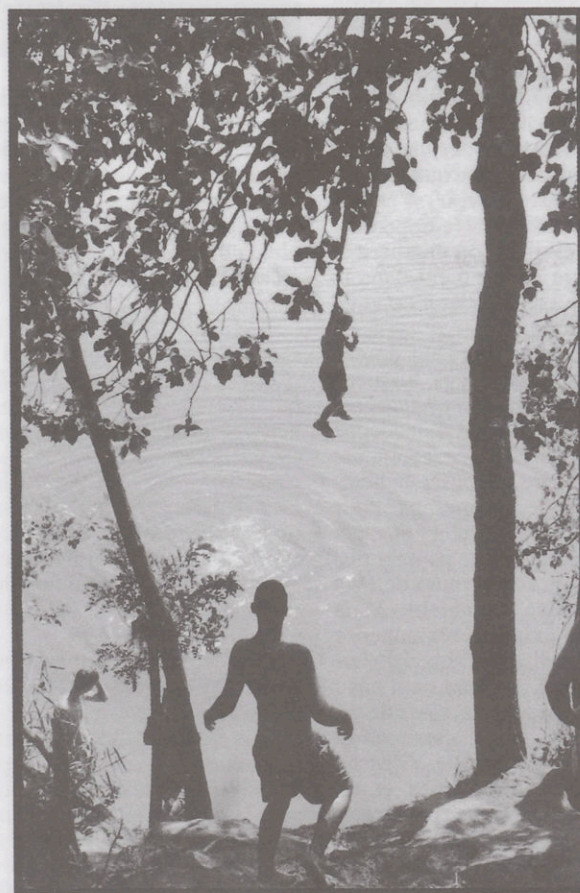


Micheline et Lucien Attoun

15 janvier - 9 février 2003

La Mascotte

52 Rue des Abbesses - 75018 Paris



Camille Defourny
Photographies



Cité Véron : Vian et Prévert y ont habité...

Théâtre, danse

Au Théâtre des Abbesses
Danse : souvenir de Dominique Bagouet
Du 28 janvier au 1er février.

Dominique Bagouet, chorégraphe, mort en 1992, a beaucoup compté dans l'extraordinaire évolution de la danse en France, et a laissé une empreinte très forte chez les danseurs qui travaillèrent avec lui. Sous le titre *Matière première*, onze danseurs présentent onze extraits de différentes pièces chorégraphiques montées par Bagouet, mais avec le souci de recréer une unité, d'agencer un vrai spectacle.

Matière première, le titre, se réfère à ce qui fut le souci de Dominique Bagouet : partir toujours de cette "matière première" qu'est le danseur.

□ 31 rue des Abbesses.
Loc. 01 42 74 22 77.

Au Théâtre des Abbesses
Dog Face
de Thomas Middleton,
mise en scène Dan Jemmett
Du 8 au 25 janvier

Le génie de Shakespeare a fait oublier les autres auteurs dramatiques qui étaient ses contemporains. Ils furent pourtant nombreux, dans ce début du XVII^e siècle anglais. Sous les règnes d'Elizabeth 1^{re} et Jacques 1^{er}, les affrontements violents autour des questions religieuses (masquant des conflits de pouvoir) n'empêchèrent pas le développement d'une civilisation prospère et brillante, notamment dans le domaine de la littérature et de la musique.

Middleton fut l'un de ces auteurs dramatiques. Sa pièce la plus célèbre, *The Changeling*, racontait l'histoire d'une jeune châtelaine, Béatrice, contrainte par son père à épouser un homme qu'elle n'aime pas. Pour s'en débarrasser, elle fait appel à un gentilhomme pauvre, très laid, d'où son surnom de *Dog Face* (face de chien). Mais celui-ci exige en récompense une nuit d'amour. La châtelaine promet, mais ne tient pas : elle envoie à sa place une de ses servantes - laquelle se prend au jeu, devient exigeante... S'ensuit une série d'intrigues et de meurtres horribles, s'achevant par la mort violente de Béatrice et de *Dog Face*.

Middleton avait écrit cette pièce en collaboration avec un acteur comique, William Rowley, qui avait ajouté à l'intrigue tragique un contrepoint comique reprenant les mêmes thèmes

Au Sudden Théâtre
Caserio anarchiste
Les années terribles des attentats terroristes

● Du 7 janvier au 2 mars. Pièce de Roger Défossez, mise en scène de Xavier Lemaire.

Le 24 juin 1894, le président de la République, Sadi Carnot, était venu à Lyon pour l'inauguration d'une Exposition universelle. Un jeune ouvrier boulanger, immigré italien, Santo Jeronimo Caserio, se précipita sur la voiture découverte dans laquelle se trouvait le président et lui porta un coup de poignard au foie en criant «Vive la révolution, vive l'anarchie !» Sadi Carnot mourut trois heures plus tard.

Cet assassinat fut le dernier et le plus spectaculaire d'une série d'attentats terroristes anarchistes entre 1992 et 1994. La bombe de Ravachol rue de Clichy, celle d'Auguste Vaillant à la Chambre des députés, celle d'Émile Henry au café *Terminus* de la gare Saint-Lazare, celle de Pauwels à l'église de la Madeleine, sont restées dans les mémoires, mais ces attentats ne furent pas les seuls.

Arrêté aussitôt, Caserio se montra très calme durant son procès, et ne manifesta d'émotion qu'à l'évocation de sa mère, qu'il aimait beaucoup. Il fut guillotiné le 15 août 1894.

La pièce de Défossez montre Caserio dans sa prison, face à son juge et à ses gardiens, parlant de la condition des classes populaires de cette époque, posant ses questions sur la société et sur la vie. Évitant tout manichéisme, cette œuvre est un message de tolérance, de refus de l'injustice mais aussi de méfiance envers les intégrismes. Créée au festival d'Avignon 2002, elle a connu un vif succès critique.

N. M.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.
De mar. à sam. 21 h, dim. 16 h 30.

■ **Également au Sudden Théâtre** : Du 7 janv. au 23 fév., du mardi au sam. à 19 h, dim. à

mes dans le cadre d'un asile de fous. Dan Jemmett, metteur en scène, a supprimé cette partie comique : le texte de Middleton, d'une violence effroyable, dans une langue d'une incroyable crudité, lui a paru si excessif qu'il portait en lui sa propre parodie.

Il explique les questions qu'il s'est posées face à cette pièce : «Est-ce possible d'exprimer de telles passions ? Comment les acteurs peuvent-ils faire un commentaire sur une telle violence, sur cette luxure, etc., et en même temps garder une distance puisqu'on est au théâtre ?» Il a centré son interprétation sur le personnage du criminel, *Dog Face* (d'où le titre qu'il a choisi).

Dan Jemmett avait mis en scène, il y a un an, au Théâtre des Abbesses, sous le titre *Shake*, une passionnante adaptation de *La nuit des rois* de Shakespeare. Il a monté cette pièce-ci avec la même liberté, en basant sa mise en scène sur les acteurs, avec qui, en fonction de la personnalité de chacun, il a décidé ce qu'il gardait, ce qu'il transformait, parfois ce qu'il ajoutait au texte de Middleton. Le décor est une caravane des années 1960. «J'ai imaginé que

les gens qui entrent dans cette caravane et en sortent sont des gens de théâtre, des gitans, qui vont de ville en ville en présentant un étrange spectacle...»

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

Au Théâtre Ouvert

Madame on meurt ici !
de Louis-Charles Sirjacq,
mise en scène Joël Jouanneau
Du 7 janvier au 1er mars.

Ted et Francis sont écrivains de théâtre. L'un, jeune, connaît ses premiers succès, l'autre, vieillissant, sent le monde lui échapper. Ils se livrent un véritable duel amoureux, corps à corps à la recherche d'une harmonie impossible. Histoire d'amour et de théâtre, puisqu'on joue de la mise en abyme de la pièce, *Madame on meurt ici !* évoque un vaudeville tragique et violent.

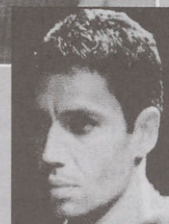
□ 4 bis cité Véron. Rés. 01 42 62 59 49. Du merc. au sam. 20 h 30, mar. 19 h, matinée sam. 16 h.

■ **Également au Théâtre Ouvert** : lundi 20 janvier à 19 h, **Situation irrégulière**, de Jacques Serena, mise en voix de Joël Jouanneau (entrée libre)



Ci-dessus : le Caserio de l'histoire, photographié dans sa prison en 1894, entravé dans des liens.

Ci-contre : Caserio dans la pièce de R. Défossez.



19 h 30, **Someone who'll watch over me**, de Franck McGuinness (in english).

• Du 13 janv. au 27 mars, lun. 21 h, mar. et jeu. 15 h, Aux larmes citoyens, théâtre et chansons, de Raymond Acquaviva : les deux guerres mondiales à travers des textes de poètes et des chansons populaires.

Lavoir moderne parisien

La poussière qui marche

d'après Svetlana Alexeievitch
Du 7 janvier au 20 février

Une évocation de l'accident de Tchernobyl, le 26 avril 1986, d'après le livre *La supplication* de Svetlana Alexeievitch (éd. Jean-Claude Lattès).

□ Sauf 17 et 18 janvier. 35 rue Léon. 01 42 52 09 14..

Au Tremplin-Théâtre

Conversation devant la fontaine au jet d'eau
de Karl Valentin

Du 9 janvier au 1er février

L'auteur allemand Karl Valentin a produit, dans les années qui précédèrent le nazisme, une série de pièces fondées sur un humour délirant et absurde, d'une drôlerie et d'une force décapante incontestables. Dans cette *Conversation devant la fontaine au jet d'eau*, la jeune compagnie *Chrytobule* présente six personnages improbables et lunaires dans un tourbillon burlesque.

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00. Les jeu., ven., sam. 20 h 30.

À l'Étoile du nord
J'ai la mémoire qui chante

Du 16 janvier au 16 février

La compagnie *Les Palétuviers* nous invite à remonter le temps avec ce spectacle, où ses quatre chanteurs interprètent des airs des décennies envolées, les chansons de Vincent Scotto, Brel, Dutronc, Bobby Lapointe, Nougaro, Boris Vian, Barbara... en écho aux voix enregistrées de quelques personnes âgées.

Ce voyage dans la mémoire est né d'une rencontre, en l'an 2000, avec des anciens de la ville de Sceaux, qui ont restitué leurs souvenirs...

(Voir aussi page 21.)

□ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47. Lun. 19 h, mar., jeu., vend. 20 h 30, sam. 16 h et 19 h, dim. 16 h.

Au Montmartre-Galabru
Action ou vérité ?

avec Manga Ndjomo

À partir du 2 janvier

De Lara Croft à une patronne hyper-snob fan de Kinder-surprise, Manga Ndjomo campe avec un humour bien à elle une galerie de personnages explosifs.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Du mardi au samedi à 20 h.

Et aussi

■ **À l'Atelier** : à partir du 21 janvier, **Les braises**, de Sandor Marai, avec Claude Rich, Bernard Verley, Françoise Bertin. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : De mar. à sam. à 20 h, **En passant chez Monsieur Gainsbourg**.

• À 21 h 30, **Un autre Prévert**, par Vanina Michel. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **À la Cigale** : Du 7 janvier au 15 mars, **Michael Youn**.

■ **Au Cinéâtre 13** : Du mer. au sam. 21 h 15, **Pour en découvrir**, de Marc-Michel Georges, avec Géraldine Danon et Philippe Volter. • À partir du 20 janvier, les lundis à 22 h (pour onze représentations), **Ta gueule, je t'aime**, comédie lyrique de Thierry Saunier. (1 avenue Junot. 01 42 51 13 79.)

■ **Au Dix Heures** : Jusqu'au 22 fév., à 22 h, **Noëlle Perna** dans *Mado la Niçoise*, sketches. (36, bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Funambule** : **Les palmes de M. Schutz** (voir l'article dans notre dernier numéro). 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

■ **Au Trianon** : Les 3, 4, 10, 11, 17, 28 janv. à 20 h 15 et les 4, 5, 11, 12, 18, 19 à 14 h 30, **Oliver Twist**, comédie musicale. (Voir l'article dans notre n° 89.) Rés. 0 825 08 7000.

• Les 14, 15, 16 janv. à 20 h 30, **Flamenco** (Rés. 08 20 800 400)

Musiques

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **À la crypte du Martyrium**, 11 rue Yvonne Le Tac, sept concerts de violoncelle solo par **Félix Simonian**, les 14, 16, 20, 22, 24 janvier à 20 h, et samedi 18 et dimanche 26 à 17 h 30. Musique du Ve siècle au XXIe. Participation aux frais 16 €, abonnement 44 €. (01 42 50 85 55.)

■ **À la Maison verte**, 127 rue Marcadet, dimanche 26 janvier à 16 h 30, Yoko Kaneko, piano, Bérangère Quentin de Gromard, violon, Jérôme Pinget, violoncelle, jouent Ravel, Reynaldo Hahn, Fauré, Pablo de Sarasate, Mendelssohn.

■ **À l'église Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières** le 26 janvier et à **St-Jean-de-Montmartre** le 2 février, concerts de l'Écho philharmonique et la Lyre de Montmartre. (Voir l'article page 24.)

■ **Au Théâtre des Abbesses** : **Lundi 20 janvier** à 20 h 30, Gil Shaham, violon et Göran Söllscher, guitare, jouent Bach, Schubert, Paganini, Piazzola.

• **Samedi 25 janvier** à 17 h, Paul O'Dette, chitarrone, et Ellen Hargis, soprano, œuvres de Kapsberger, Monteverdi, Peri, D'India, Carissimi, Castaldi, Luigi Rossi, Mazzocchi. (Rés. 01 42 74 22 77.)

■ **Au Petit Ney**, vend. 24 janvier 20 h 30 : Œuvres de Caccini (compositeur italien du XVIe siècle italien), par **Marco Horvat**, chant et chitarrone. (10 av. de la Porte Montmartre)

■ **Au Trianon**, lundi 20 janvier à 20 h, concert de l'ensemble **2e2m** (musique contemporaine). 80 bd Rochechouart. Réservations 01 47 06 17 76.

MUSIQUES DU MONDE

■ **Au Théâtre des Abbesses**, le 1er février à 17 h, le chanteur gallo **Öbrée Alie**. (Le gallo était

Les jeudis musicaux de la Halle-St-Pierre

- **16 janvier**, à 20 h, Jeffrey Grice, piano : œuvres de Szymanowski, Bartok, Lillburn, McLeod.
- **23 janvier**, à 20 h, ensemble Recoveco, musique brésilienne, vénézuélienne et colombienne.
- **30 janvier** : À 20 h, Jean-Luc Rocchietti, guitare classique. • À 22 h, hommage à Jimi Hendrix, par Alexei Aïgui, violon, et Dietmar Bonnen, piano.
- **6 février** : À 20 h, musique contemporaine italienne, par Sylvain Blassel, harpe, et Cédric Jullion, flûte. Œuvres de Fedele, Sciarrino, Maggi, Donatoni, etc. Création de cinq pièces de Filidei.

Au café littéraire du Petit Ney

- Jusqu'au 14 janvier, exposition de guitares décorées comme des arbres de Noël par un artiste du quartier, Giovanni. Vernissage rock'n roll le 10 janvier.
 - Samedi 18 janvier, 20 h, musique : **Night Buzz** (folk-rock) et **M'Blues** (blues-rock sur des thèmes classiques).
 - Dim. 19 janvier, à 15 h : **Café chantant**, chaque spectateur est invité à offrir une chanson, un texte, un numéro. Thème ce mois-ci : "Rond".
 - Vend. 24 janvier, 20 h 30 : **Musique baroque**, par Marco Horvat. (Voir ci-contre.)
 - Sam. 25, à 19 h, **apéro-conte** : Dolibuli ou la femme-artichaut.
 - Vend. 31, à 20 h : **Quartier de lune**, scène ouverte, avec la chorale de José Ponzzone, chants tziganes, chants des Balkans.
 - Sam. 1er février, 20 h 30 : **"Euphoric Poubelle ou la vie pas facile d'un tueur maladroit"**, pièce de Paul Allio.
- 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

À l'Olympic-café

Spectacles presque tous les soirs (sauf dimanche). Noté dans les programmes :
 • 6 janvier, **Braquage**, cinéma expérimental. • 7 janv., Vincent Jarry, "poèmes en gros et en demi-gros". • 8 janv., slam. • 9 janv., Rona Hartner, chant tzigane. • 10 janv., **Compagnie des musiques à ouïr**, jazz. • 11 janv., **Sonara la Calle**, salsa. • etc.
 □ 20 rue Léon. Programmes complets : www.rueleon.net

la langue parlée dans la partie orientale de la Bretagne, en certaines terres rurales de Loire-atlantique, d'Ille-et-Vilaine, de l'est des Côtes-d'Armor.)

JAZZ

■ **Au Studio des Islettes** : Le mardi 14 janvier, atelier jazz vocal de l'IACP sous la direction de Michelle Hendricks.
 • Concerts les vendredis et samedis à 21 h, jam-sessions du lundi au jeudi à 21 h (les mercredis, jam-session vocale avec Spanyi Emil).

Chanson

Au Théâtre de Dix Heures Jean-Pierre Cassel
 Du 7 janvier au 22 février

Comédien, il a joué d'innombrables pièces de théâtre, tourné dans d'innombrables films, sous la direction de Philippe de Broca, Jean Renoir, Claude Chabrol, Luis Buñuel, Michel Deville, Richard Lester, Sidney Lumet, pour ne citer qu'eux. Il fut un Arsène Lupin plein de légèreté, un mousquetaire convaincant, un Monsieur de compagnie inimitable. C'est vrai que sa démarche a toujours évoqué la danse – c'est avec Gene Kelly qu'il tourna son premier film (*Happy journey*) – et c'est vrai qu'il a toujours aimé chanter. À 70 ans, il revient sur scène comme chanteur et danseur, dans un répertoire de chansons d'amour du répertoire français, Trenet, Salvador, Gainsbourg, Brel, Ferré, Nougaro...
 □ 36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17. De mar. à sam. 20 h 30.

■ **Au Lavoir moderne parisien** : 17 et 18 janvier, 20 h 30, **Étienne Grandjean** et ses chansons surréalistes.

Expositions

Le Village d'un siècle à l'autre, épisode 2

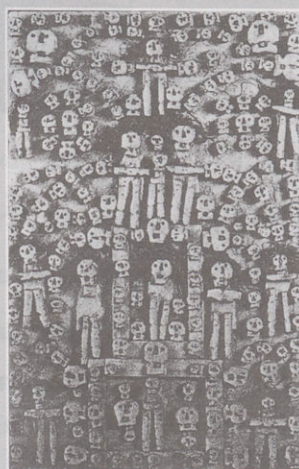
Jusqu'au 15 janvier à la mairie, et du 20 janvier au 15 février à l'Olympic-café

Après la mairie du 18e où elle est accrochée jusqu'au 15 janvier, c'est à la Goutte d'Or, à l'Olympic-café (20 rue Léon), que se transportera ensuite cette exposition, réalisée par Dominique Chauvat et Jean-Pierre Poënot, qui montre des cartes postales anciennes représentant des lieux du 18e arrondissement au début du XXe siècle, et les mêmes lieux

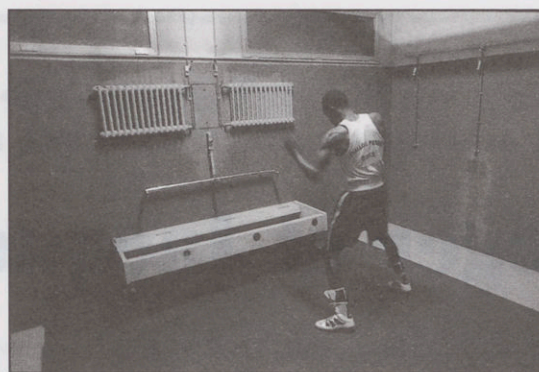
Deux expositions à la Halle St-Pierre Armand Avril et Philippe Dereux

• À partir du 20 janvier, tous les jours de 10 h à 18 h. 2 rue Ronsard.

Deux nouvelles grandes expositions s'ouvrent fin janvier à la Halle St-Pierre.



La mort blanche, par Armand Avril



Boxeur, photo de Nicolas Gallon.

(Six photographes de l'agence Wostok, au Bateau-lavoir)

photographiés cent ans plus tard sous le même angle.

(Voir l'article dans notre dernier numéro.)

Au Bateau-lavoir Six photographes Du 17 au 30 janvier

La jeune agence Wostok Presse présente à la galerie du Bateau-lavoir des travaux de six de ses photographes :

- **Nicolas Gallon**, "Boxe en Île-de-France". (Nicolas Gallon est un des membres de l'équipe du 18e du mois.)
 - **Matilde Gattoni**, "En Ouzbékistan".
 - **Arnaud Gaucher**, "Les Tora-jas, en Indonésie".
 - **Émile Loreaux**, "Ces choses qui me parlent".
 - **Vladimir Markovic**, "Survivantes".
 - **Gregory Valton**, "Un silence d'environ une demi-heure".
- 6 rue Garreau. Tous les jours de 14 à 20 h.

Galerie Roussard Marcel Aymé et les peintres Jusqu'au 15 janvier

En 2002, on a célébré le centenaire de la naissance de Marcel Aymé, Montmartrois

célèbre. S'il a plusieurs fois installé des personnages de peintres dans ses contes et ses romans, en revanche Marcel Aymé n'a presque jamais écrit sur des peintres réels. Il était cependant un des fidèles habitués de l'atelier de Gen Paul, avenue Junot.

L'exposition qu'André Roussard présente à l'occasion de ce centenaire comporte donc principalement des œuvres de Gen Paul, un des représentants de l'expressionnisme en France. Sont également exposés Pedro Creixams, Robert Naly, Jean d'Esparsès.

□ 13 rue du Mont-Cenis. Tous les jours de 11 h à 20 h.

Les restaurants sont aussi des lieux d'exposition

À la Mascotte Camille Defourny
 Du 15 janvier au 9 février

Jeune photographe franco-hongroise, Camille Defourny, qui réside habituellement à Budapest, et à Montmartre quand elle est en France, a fixé particulièrement l'image des petites gens et des minorités ethniques du bassin du Danube, saisis dans leur environnement quotidien d'un regard à la fois aigu et respectueux.

■ **Également à la Mascotte**, jusqu'au 14 janvier, sept artistes de l'association **Regard 18** : Hélène Belin, Djina Chemtov, Françoise Delmas, Helena Pavlovsky, Anne Moreau, Jean Prévest, Lydia Sammartin.
 □ 52 rue des Abbesses. Fermé le lundi.

■ **À Lectures gourmandes** (28-30 rue de la Goutte d'Or) : jusqu'à fin janvier sont accrochées aux murs les œuvres remarquables du peintre **Frédéric Candon**, peintre et créateur autodidacte, qui puise son inspiration dans des mélanges de matières, toile peinte, et aussi cuir, bois, métaux... (Voir l'article page 16.)

■ **À la Pomponnette** (42 rue Lepic), l'exposition de **Michel Gambier** dure jusqu'au 5 janvier.

Ces pages ont été réalisées par Cendrine Chevrier, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

L'awalé, un jeu africain plus que millénaire débarque en fanfare dans le 18e, grâce à deux passionnés qui animent une association internationale basée rue des Poissonniers.

Roger et Jacques, les hérauts de l'awalé

Connaissez-vous l'awalé ? Si vous avez voyagé en Afrique, vous avez dû voir souvent ces gens concentrés devant un plateau en bois ouvragé, manipulant des graines et les déplaçant d'alvéole en alvéole, ou encore d'autres jouant tout simplement sur sable ou terre battue creusée de deux fois six trous face à face.

L'awalé aurait été inventé en Égypte il y a cinq mille ans. Sous sa forme actuelle, il daterait du Ve ou VIe siècle. Il est joué dans toute l'Afrique, mais aussi au Moyen-Orient et en Amérique latine, partout où se trouve une diaspora noire.

Son nom est d'origine ivoirienne, il signifie «êtes-vous assez amis, proches, intimes ?» (pour y jouer dans la sagesse et la bonne humeur), il revêt un grand prestige dans ce pays – l'awalé est l'emblème de la loterie nationale de Côte d'Ivoire – et l'on dit que, dans le temps, les grands champions y étaient honorés au point qu'ils ne devaient plus travailler, les voisins allaient aux champs pour eux.

Aussi, est-il approprié que l'homme qui œuvre en France pour la promotion de l'awalé, qui a créé une association internationale mais basée dans le 18e (au 105 de la rue des Poissonniers, où des cours sont organisés) soit un Ivoirien, Roger Anet.

«La règle est assez facile, on l'apprend en cinq minutes mais la stratégie est redoutable. L'awalé est considéré comme un des trois jeux au monde de haute intelligence avec le jeu d'échecs et le go. En Afrique, seules les personnes mûres y jouent, car il demande sagesse et maîtrise de soi», déclare Roger Anet.

Semer, récolter, conserver le grain

«C'est un jeu qui s'inspire de la vie quotidienne en Afrique : semer, récolter, conserver le grain et épargner. Ainsi, chaque joueur (cela se joue à deux) dispose de six alvéoles, représentant son village et ses greniers, qu'il doit défendre. On doit calculer pour préserver et amasser, mais on doit aussi respecter l'autre et on ne doit jamais affamer l'adversaire : si on le fait, on est pénalisé», explique Roger Anet qui dépasse la simple stratégie pour devenir lyrique : «C'est aussi un jeu de contact physique, on caresse les graines, on joue avec, on dialogue, c'est quasi mystique. C'est un jeu si captivant que, raconte-t-on, un

jour un village prit feu pendant un match épique et brûla entièrement sans que personne ne s'en aperçoive.»

Roger Anet, professionnellement, travaille avec des personnes âgées. C'est ainsi qu'il rencontra, il y a deux ans, un Français, Jacques

côté de la mairie. Une centaine de joueurs étaient au départ. Trente furent sélectionnés après éliminatoires puis dix finalistes ont joué en direct, devant le public.

Si les postulants d'origine n'étaient que pour 20 % des Africains et, pour les autres, ces nouveaux aficionados européens, le grand vainqueur fut un Ivoirien, N'Guessan Yao, ingénieur en énergétique, directeur de département à l'institut polytechnique Houphouët Boigny de Yamoussoukro, en stage de formation à Paris au moment du tournoi.

Il a remporté un diplôme, une médaille, une pyramide sculptée symbole d'énergie et de sagesse et une aumônière de graines bénies par la plus grande joueuse au monde, Mama Awala.

Un nouveau tournoi est en préparation, le «tournoi du 105», réservé cette fois-ci aux joueurs du 18e arrondissement. Les présélections ont démarré à la mi-décembre et la finale doit avoir lieu fin janvier-début février.

Le jeu mis sur ordinateur

Roger Anet a apporté à l'association sa science traditionnelle, Jacques Bernard ses connaissances en informatique. Ainsi, ont-ils mis le jeu sur ordinateur et ce sont des sommités de l'awalé qui ont conçu le logiciel.

Cela permet d'opérer les présélections des tournois, mais MM. Anet et Bernard ont d'autres ambitions : «La création de l'association permet de faire connaître en France cet aspect de la culture africaine. Le développement de l'awalé ici donne des débouchés là-bas à tous ces sculpteurs de «mancala» (le nom du plateau de jeu), qui ainsi pourront continuer à vivre au pays sans devoir s'expatrier et devenir SDF. Enfin, l'ordinateur est incontournable de nos jours, l'Afrique est en retard ; lui donner le goût de cet outil grâce à l'awalé, lui apprendre l'informatique par le biais d'un jeu qui est le sien, c'est une de nos priorités», souligne Roger Anet.

Jacques Bernard, lui, pense également aux enfants de France : «Si, en Afrique, l'awalé est un jeu de vieux sages, je crois qu'ici on peut initier aussi les jeunes, leur apprendre la réflexion, le calcul mental, la patience et la réflexion, leur remettre les idées en place, leur donner la sagesse», dit-il.

Marie-Pierre Larrivé



Ci-dessus (à gauche) : Roger Anet, président de l'association, à la maison des jeux, 105 rue des Poissonniers, lancé dans une partie avec un adhérent, Henri Braun. Ci-dessous, Jacques Bernard, le secrétaire.

Bernard, qui lui aussi exerce ce métier. Les deux collègues ont sympathisé. Roger a enseigné les règles de l'awalé à Jacques, qui est devenu un fan. Tous deux d'ailleurs font jouer les seniors dont ils ont la charge, notamment ceux qui souffrent de troubles neurologiques car, disent-ils, «cela stimule le cerveau».

De leur passion est née, il y a deux ans, l'association dont le premier est président et le second secrétaire général. Les membres affluent, des Africains de France mais aussi, beaucoup plus nombreux encore, des Européens convertis aux joies de l'awalé.

Les dix finalistes de la rue Hermel

Leur association a lancé le premier tournoi d'awalé jamais organisé en Europe, un tournoi parisien dont la finale s'est déroulé le 30 novembre à l'école de la rue Hermel, tout à



Thierry Nectoux

□ Voir page 17 l'article sur les autres activités de la Maison des jeux.